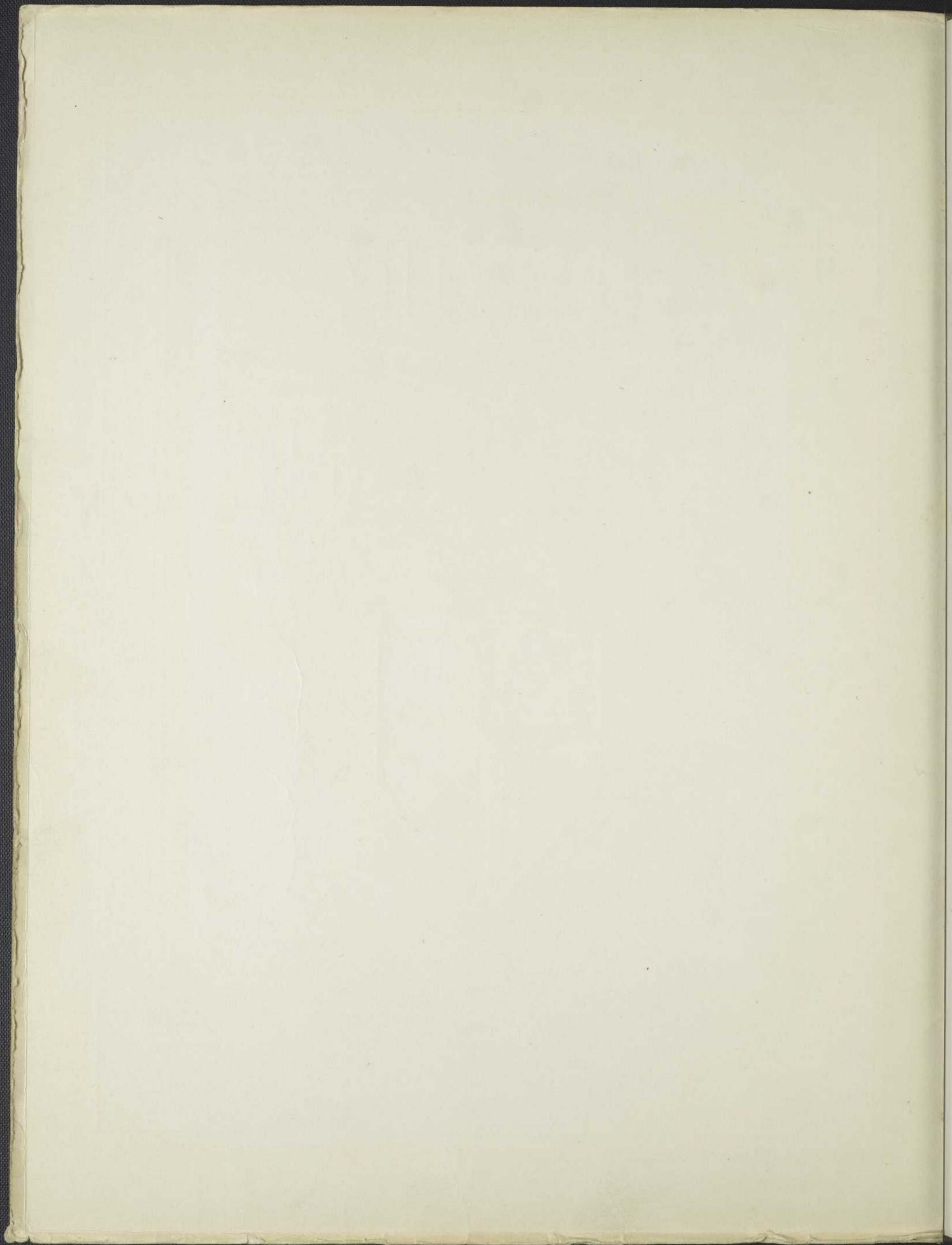


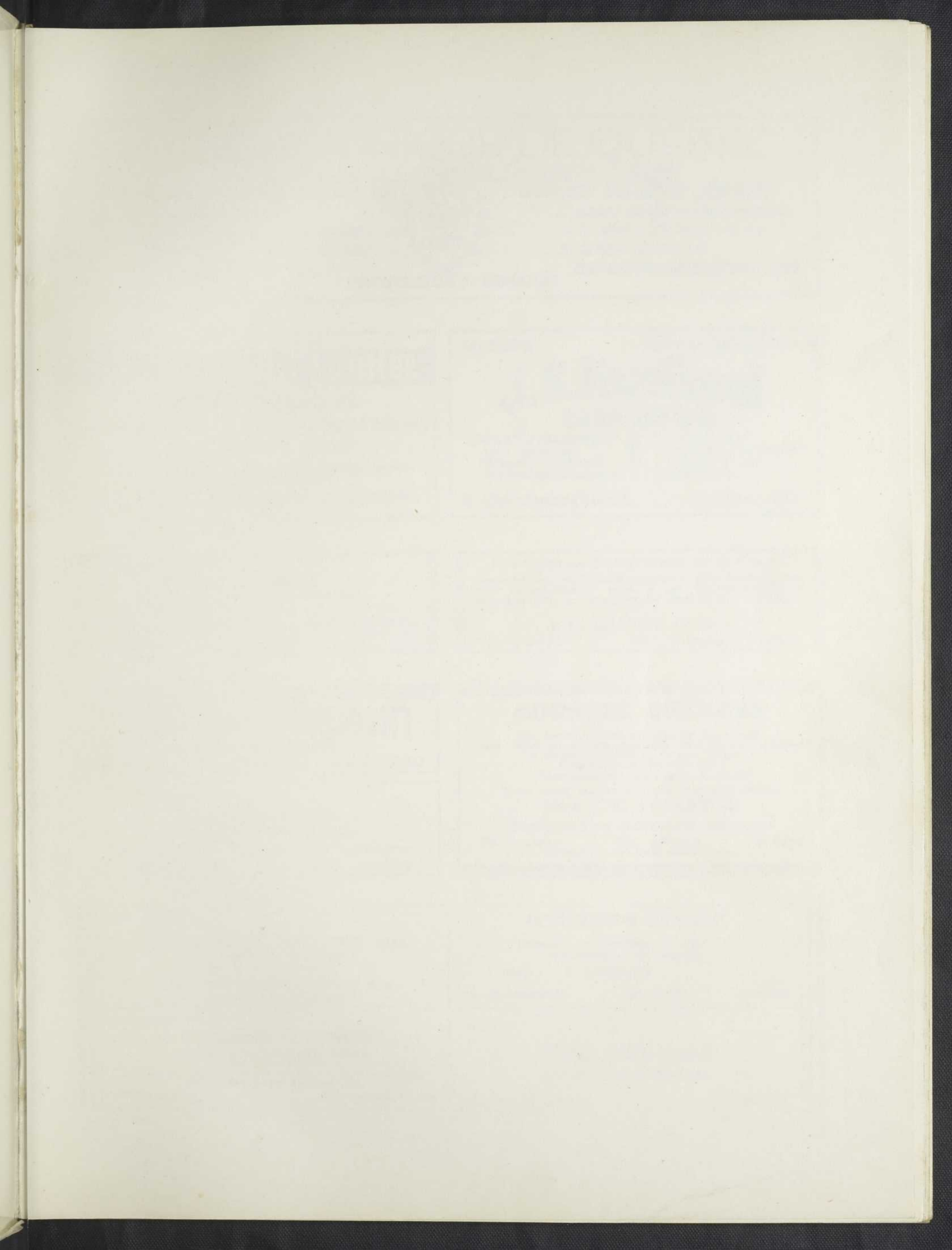
SALLE DE LECTURE  
SÉMINAIRE  
DE RIMOUSKI

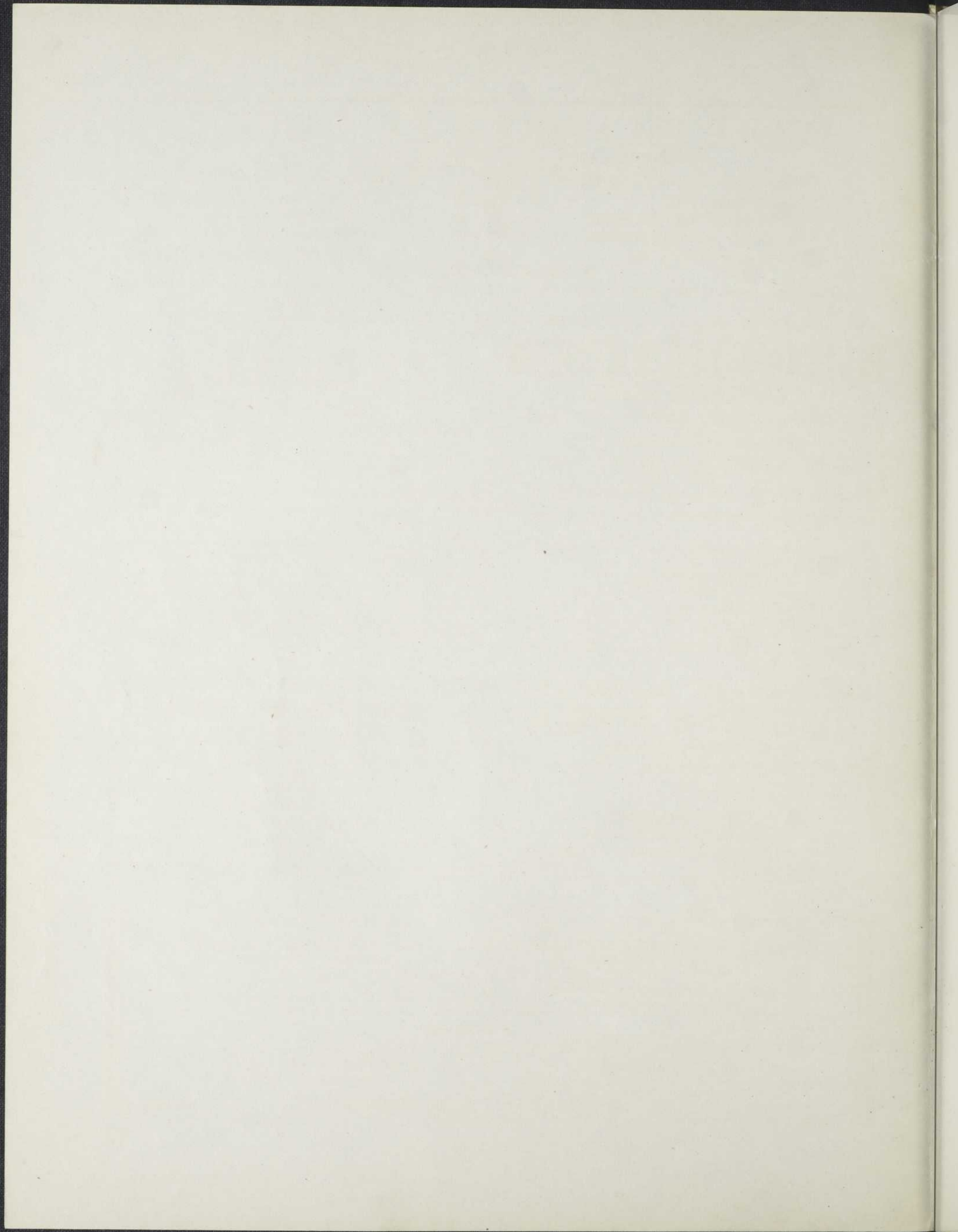
P ER  
R-385  
EX-2  
15

REVUE  
DOMINICAINE









# ÉCOLE TECHNIQUE DE QUÉBEC

185, Boulevard Langelier - Téléphone 2-6864

LES COURS SONT ORGANISÉS COMME SUIT:

1<sup>o</sup> COURS RÉGULIERS:

(A) TECHNIQUE, 4 ANNÉES D'ÉTUDES

(B) DES MÉTIERS, 3 ANNÉES D'ÉTUDES

DIPLÔME OFFICIEL



PROSPECTUS sur DEMANDE

BOURSES AUX ÉLÈVES MÉRITANTS

2<sup>o</sup> COURS ABRÉGÉS D'AUTOMOBILE:

— 10 MOIS D'ÉTUDES —

3<sup>o</sup> COURS DE SOIRS

COMPRENANT DE NOMBREUX COURS LIBRES.

## BILODEAU Limitée

### ENTREPRENEURS

Tuile, Terrazzo, Marbre, Ardoise, Pierre Artificielle,  
Pavages, Trottoirs, etc.

J. IGN. BILODEAU

PRÉS. ET GÉRANT

TÉL. 2-1143

82, RUE RICHELIEU, QUÉBEC.

J. LABELLE

Tél. 8216

Diplomé General Motors

## J. S. Ruelland

### CARROSSIER

Réparations d'Automobiles  
et de Rembourage  
Carrosserie endommagée  
et débassage de tous genres.

Spécialité:—  
Peinture Duco Dupont  
Vitrage des Chars  
Mécanique.

2, Christophe Colomb,

Québec, P.Q.

HOMMAGES DE

### M. J. O'BRIEN

Spécialités pour Bâtisses et Constructions

Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.

Spécialistes en charpente de bâtisse Truscon Laboratories  
Canada Ltd., Canadian Cork Co., Ltd., K. V. Gardner Ltd.

Tél. 5992 13, rue d'Aiguillon Québec, P. Q.

AUX COMMUNAUTÉS ET MEMBRES DU CLERGÉ

Demandez-nous un échantillon gratuit de notre Delecto liquide.  
C'est un substitut du sucre, et peut avantageusement le  
remplacer dans la préparation des aliments où il est requis.

### J. E. LAVOIE ENRG.

TÉL. 3-2475

251, ST-JOSEPH, QUÉBEC

ARMAND MATHIEU (Tél. 3-3776) EDMOND SYLVAIN (Tél. 9898)

## MATHIEU & SYLVAIN

### ENTREPRENEURS

44, Ste-Ursule, Québec, P.Q. tél. 2-2240

TÉL. 3-0194

### ANTONIO TRUDEL

#### ASSURANCES GÉNÉRALES

VIE - FEU - VOL — AUTOMOBILES - ACCIDENTS

70, RUE FRASER

QUÉBEC

## CORSETS SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous.  
Tout genre de Corsets, Ceintures pour Dames, Hommes  
et Enfants, Brassières, Corsets, Supports  
Orthopédiques, Maternité, etc.

Démonstration gratuite à domicile

Votre corset gardera sa forme tant qu'il durera.

### Mme C.-E. PELLETIER

#### SPÉCIALISTE EN CORSETTERIE MÉDICALE

75, ST-JEAN

TÉL. 2-7553

QUÉBEC

Spécialité: Ceintures chirurgicales

TÉL. 4-2772

### CHARLAND ET BERNARD Ltée

Soudure au gaz et à l'électricité  
Fabrication de réservoirs

ANGLE 1ÈRE AVENUE ET 4IÈME RUE  
LIMOILOU — QUÉBEC

TÉL. ZONE 7-036

### J. VILLENEUVE LIMITÉE

#### ENTREPRENEURS-SCULPTEURS ET MANUFACTURIERS

Sculptures dans tous les genres, Dorure, Statues en Bois  
Autels, Ornements d'églises, Etc.

ST-ROMUALD,

Co. LÉVIS, P. Q.

### O. PICARD & FILS INC.

Plomberie — Chauffage — Electricité  
Ventilation — Air climatisé

Gérant: J.-C. LACHANCE

78, ST-AUGUSTIN

Tél. 2-1239

QUEBEC

Tél. 6642

### ÉMILE CÔTÉ ENRG.

#### ENTREPRENEUR GENERAL

211, rue ST-CYRILLE

QUEBEC

MESSIEURS,

La ceinture Spencer éloigne la fatigue, soulage les maux de dos dus à une entorse, à un effort excessif, au mauvais maintien.

HERNIE — SURMENAGE  
FAIBLESSE DORSALE  
ETC., ETC.

# CORSETS SPENCER

DESSIN CRÉÉ SPÉCIALEMENT POUR VOUS

**M.-JEANNE MORIN**  
GÉRANTE DU DISTRICT DE QUÉBEC

TÉL. 2-2287

8, DE LA FABRIQUE, QUÉBEC

MESDAMES,

Demandez toujours un corset Spencer. Spécialement dans les cas de maternité.

TÉL. 6070

## Arthur Cloutier et Fils Enrg.

DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES  
DEPUIS QUATRE GÉNÉRATIONS

#

252, D'AIGUILLON

QUÉBEC

# V...

## CASAVANT FRÈRES Ltée

FACTEURS D'ORGUES  
ST-HYACINTHE, P. Q.

ÉTABLIE EN 1880

ARTISTES PHOTOGRAPHES GRAVEURS

TRAVAIL MOD. TELEPHONE 4 BE 3984

**La Photogravure Nationale Ltée**  
282 QUÉBEC, RUE ONTARIO - PRÈS DE BLEURY - MONTRÉAL

### COURS PRIVÉS Prof. J.-L. ARBIQUE, B. A.

Cours complets : classique, commercial  
Préparation spéciale des examens collégiaux — Deux cours par jour : avant-midi et après-midi — JOUR ET SOIR  
Etudes surveillées, 4567, rue St-Denis — Montréal

*Compliments de*

## DAMIEN BOILEAU Ltée, Entrepreneurs

245, avenue McDOUGALL

Outremont, P. Q.

Tél. CRescent 4183

SPÉCIALITÉ :  
Pains et Gâteaux de fantaisie

## BOULANGERIE C. LANGEVIN

1003 AVENUE EGAN — TÉL. : YOrk 6863

VERDUN

Essayez-les, vous aurez entière satisfaction



tél. CR. 9957

8296, Rue ST-ANDRÉ, Montréal

## LES PRODUITS MADELON ENRG.

EXCELLENT CONTRE :  
MAL de TÊTE, de DENTS, d'OREILLES - GRIPPE, RHUMATISME.



Tél.  
Fitzroy  
8 5 8 5

COLLES DE TOUTES SORTES  
*En poudre, en flocons, flexible, en pâte, liquide*

MEREDITH, SIMMONS & Co. Ld.

5 5 6 5  
Chemin de la  
Côte St-Paul  
Montréal

# LE DEVOIR

Directeur-Gérant: Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Redacteur en chef: Omer HEROUX

TROIS SOUS LE NUMÉRO  
ABONNEMENTS PAR LA POSTE  
EDITION QUOTIDIENNE  
CANADA ..... \$6.00  
(Sauf Montréal et banlieue)  
E. Unis et Empire Britannique 8.00  
UNION POSTALE..... 10.00

Gardiennne fidèle des épargnes en temps de paix, la Banque assume une double mission en temps de guerre: elle concourt à la sécurité financière du pays et elle protège l'avenir de chacun de ses déposants.

**LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA**

Spécialiste Optométriste-Opticien



**J.L. Arthur Bousquet, o.d.**

HEURES de BUREAU:  
9hres A.M. à 9hres P.M.  
Tél.: AMherst 2927

Consultation sur demande  
1571 est, MONT-ROYAL  
MONTRÉAL 2<sup>e</sup> ÉTAGE  
PAUL E. MARCIL

**EUGÈNE CÔTÉ**  
PRÉSIDENT  
J.A.&M. CÔTÉ LTÉE

Manufacturier  
de chaussures  
ST-HYACINTHE

CONSULTATIONS { 2 à 4 Hrs. P.M.  
7 à 8 - P.M.

**Dr P. del Vecchio**

SPÉCIALITÉ:

TÉL.: FR. 1895  
900 est. / herbrooke

MALADIE / CHRONIQUE /  
CANCER, TUBERCULOSE,  
ASTHME, RHUMATISME

**LA BANQUE  
CANADIENNE NATIONALE**

est à vos ordres pour toutes vos  
opérations de banque et  
de placement.

Actif, environ \$180,000,000

Succursale à St-Hyacinthe  
E.-O. DESJARDINS, gérant

TÉL.  
FRONTENAC  
3186\*

**LAITÉRIE  
PERFECTION  
DAIRY LIMITED**

2565  
CHAMBLY  
MONTRÉAL

TÉL.  
2-9411

**KELLY ET LEDUC  
FERRONNERIE**

67, rue  
WELLINGTON  
HULL, P.Q.

**GÉRARD  
GÉRARD  
LIMITÉE**

**ENTREPRENEURS  
PLÂTRIERS**

SUCCURSALE À OTTAWA  
SUITE 406-18, RIDEAU  
TÉL.: 2-9872

QUÉBEC: 104 ST-JEAN  
SUITE 10 TÉL. 7881

SPÉCIALITÉS:

OUVRAGES D'ÉGLISES,  
COUVENTS, ÉCOLES,  
ÉDIFICES PUBLICS.

TÉL. DOLLARD 5512  
961A, RUE ST-ROCH,  
MONTRÉAL

**marcel martel enrg.**

couturier pour dames

1519, rue Mackay, Montréal

Tél. Lancaster 3568 \*

## Bonnes adresses à consulter

- ACCESSOIRES CONTRE L'INCENDIE :**  
The Canadian Fire Hose Co. Ltd.,  
827 ouest, Notre-Dame, Tél. PL. 6416-17, Montréal
- ACCESSOIRES ET AMEUBLEMENT DE BUREAU :**  
Laliberté, G., 124, Durocher, Tél. 3-3430 .... Québec
- AMEUBLEMENTS :**  
Dupont, A. L. Ltée, 4020 est, Ste-Catherine, FR. 0828, Montréal
- AMEUBLEMENTS, LESSIVEUSES, RADIOS, ETC. :**  
Viau, H. O., 4270 ouest, St-Jacques, Tél. WE. 2142, Montréal
- ARCHITECTES :**  
Desmeules, Gabriel, 226, St-Jean, Tél. 4-3864 .... Québec  
Larue, J.-Albert, 5711, Durocher, Tél. CR. 2734 .... Montréal
- ARCHITECTES LEMIEUX, 760, SQUARE VICTORIA, LA. 2870, MT.**  
Ludger Lemieux — A.A.P.Q. — M.R.A.I.C.  
Paul M. Lemieux — B.A. — M.R.A.I.C. — A.A.P.Q. — D.P.L.G.F.
- ARPENTEURS-GÉOMÈTRES ET INGÉNIEURS FORESTIERS :**  
Bélanger et Bourget, 86, Côte de la Mont., Tél. 2-5180, Québec  
Gastonguay, Jules-P., 71, St-Pierre, Tél. 2-3400 .... Québec
- ARTICLES DE SPORT :**  
Le Palais des Sports, 67, Côte d'Abraham, Tél. 3-2341, Québec
- ASCENSEURS :**  
La Cie F.-X. Drolet, 206, Du Pont, Tél. 4-4641 .... Québec
- ASSURANCES GÉNÉRALES :**  
Tougas, Aimé, 500 Place d'Armes, Tél. BELair 2041, Montréal
- ASSURANCE : NATIONAL LIFE ASSURANCE CO. :**  
Arsenault, Bona, Gérant, 80, St-Pierre, Tél. 2-5785 .... Québec
- ASSURANCE SUR LA VIE :**  
La Solidarité, 126, St-Pierre .... Québec
- AUTOBUS À LORETTE, AÉRODROME, CHAMPIGNY, LAC ST-JOSEPH, STE-CATHERINE :**  
Drolet, A., Ltée, 155, boul. Charest, Tél. 2-8494 .... Québec
- AUTOBUS FOURNIER LTÉE : QUÉBEC AU CAMP VAL-CARTIER, STE-FOY, LAC ST-CHARLES :**  
Terminus, 501, boul. Charest, Tél. 6182-34, St-Augustin, 2-5946
- AUTOMOBILES (SOUDURE, DÉBOSSAGE, PEINTURE, ETC.) :**  
Boutet & Fils, 131, Caron, Tél. 3-3370 .... Québec  
Gagnon, J.-E., Enrg., 65, Charest, Tél. 4-2500 .... Québec
- AUTOMOBILES (HUDSON ET CAMIONS REO) :**  
Racine, J. R. Inc., 27, Arago, Tél. 2-2019 .... Québec
- AVOCATS :**  
Boisvert et Corriveau, 80, St-Pierre, Tél. 2-3420 .... Québec  
Boyer, Auguste, 159 ouest, Craig, Tél. MA. 7031, Montréal  
Champeau, Armand, 5585, Canterbury, Tél. AT. 9717, Outremont  
St-Jacques, Henri, 18, Rideau, Tél. 2-5055 .... Ottawa, Ont.
- BANQUES :**  
La Banque Provinciale du Canada,  
221 ouest, St-Jacques, Tél. HA. 7151, Montréal
- BEURRE D'ÉRABLE :**  
Cie Nationale de Beurre d'Erable Inc.,  
51 ouest, Laurier, Tél. DOLLard 2433, Montréal
- BISCUITS ET GÂTEAUX :**  
Cie de Biscuits Stuart Ltée, Alf. Allard, prés., CR. 2167, Mtl.
- BLOCS DE BÉTON, TAILLEURS DE PIERRE :**  
Côté, Valère Inc., 187-lère avenue, Tél. 4-4491, .... Québec
- BOIS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :**  
Grier, G. A. & Sons Ltd., 2120 o., Notre-Dame, WI. 6118, Mtl.
- BOIS DE CONSTRUCTION, MANUFACTURIERS DE PLANCHERS EN BOIS FRANC, PORTES ET CHÂSSIS :**  
Dupuis, J.-P. Ltée, 1084, Av. de l'Eglise, Tél. YO. 0928, Verdun
- BONBONS EN GROS :**  
Bonbons Yolande Enrg., Mme J.-B. Cloutier, prop.  
83, Sault-au-Matelot, Tél. 4-1167, Québec
- BOUCHERS, ÉPICIERS : QUEBEC MARINE GROCERS :**  
Massé, Philippe, 93, Sault-au-Matelot, Tél. 2-8505 .... Québec  
Swift Canadian Co. Ltd., 153, St-Roch, Tél. 4-2461 .... Québec
- BOULANGERS (GÂTEAUX ET PÂTISSERIES) :**  
Hethrington, T., Ltée, 358-364, St-Jean .... Québec
- BUANDERIES :**  
Buanderie St-Paul, 2020, Roberval, Tél. WE. 6791 .... Montréal
- CARROSSERIES D'AUTOS (DÉBOSSAGE, REMBOURRAGE, ETC.) :**  
Normandeau, A. et Fils, 01152, Charlevoix, WI. 5562, Montréal
- CHARBON (ANTHRACITE ET BITUMINEUX) :**  
Madden et Fils Ltée, 3, boul. Charest, Tél. 4-3578 .... Québec  
The Canadian Import Co. Ltd., 83, Dalhousie, Tél. 2-1221, Québec  
Syndicat National du Combustible Inc.,  
67, Buade, Tél. 7111, Québec
- CHAUFFAGE ET PLOMBERIE (ENTREPRENEUR) :**  
Jetté, J.-W. Limitée, 360 est, Rachel, Tél. MA. 4184, Montréal
- CHOCOLATS (FINS — MINUSCULES) LIVRAISON :**  
Denyse, 4909 ouest, Sherbrooke, Tél. EL. 4877 .... Montréal
- COLLÈGE BILINGUE COMMERCIAL :**  
O'Sullivan Bilingual College, 132, St-Jean, Tél. 3-5505, Québec
- COLLÈGE VERSAILLES :**  
Fortin Business Colleges, 840, Cherrier, Tél. AM. 6440, Montréal
- COMPLIMENTS :**  
Compliments d'un ami : C. N. E.  
Compliments d'un ami : J. E. S.  
J. P. Laberge Enrg.  
Un ami de la Revue.  
Un ami de la Revue : A. D. & Fils Ltée.  
W. A. Baker, Palais de Justice .... Montréal
- CONSTRUCTIONS, DÉMOLITION, MATÉRIAUX À VENDRE :**  
Tétrault Frères, 1200, av. de l'Eglise, Tél. WI. 8152, Verdun
- CORSETS, BRASSIÈRES, LINGERIE :**  
Mademoiselle Enrg., 89, Cartier, Tél. 5522 .... Québec  
Salon Élégant, 353½, rue St-Jean, Tél. 3-0543 .... Québec
- COURS ANGLAIS, STÉNOGRAPHIE BILINGUE ET DACTYLOGRAPHIE :**  
Sturton School, 93, Crémazie, Tél. 9571 .... Québec
- COURS PAR CORRESPONDANCE :**  
International Correspondence Schools Canadian Ltd.,  
115, St-Jean, Tél. 2-5905, Québec
- COURTIERS D'OBLIGATIONS :**  
Frs Letarte, Prés., L.-A. Pedneault, Vice-Prés.  
La Corporation de Prêts de Québec,  
132, St-Pierre, Tél. 2-4765, Québec
- COURTIERS EN ÉPICERIES :**  
Brault, Anastase, 1891, Roberval, Tél. WE. 4237 .... Montréal
- COUVREURS :**  
Falardeau, Eugène Ltée, 141, Dorchester, Tél. 9677 .... Québec
- CRÈME GLACÉE :**  
Crèmerie Mont Blanc Enrg., 149, Renaud, Tél. 2-6841 .... Québec
- DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES :**  
Bouchard, J. & Fils, 54-5e rue, Tél. 4-1113 .... Québec
- DOREURS-ARGENTEURS-ORFÈVRES :**  
Beaugrand, Gilles, 846, de l'Épée, Tél. DO. 2950 .... Montréal  
Belleville, J. Arsène Ltée, 47, Sous-le-Fort (Basse-ville) Québec
- DRIVE YOURSELF :**  
Jobidon, Robert, 250, St-Paul, Tél. 2-5317 .... Québec
- EAU DE JAVELLE :**  
L'Eau Merveilleuse Enrg., 39-7e rue (Limoilou) 4-2661, Québec
- ÉLECTRICIENS, MOTEURS, GÉNÉRATEURS ET RÉPARATIONS :**  
Guay & Frère Enrg., 7, de la Salle, Tél. 4-1811 .... Québec
- ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX :**  
Cauchon, Magloire Ltée, 311, de la Salle, Tél. 6179 .... Québec  
Lamontagne, F.-X., 411, Boulevard Charest, Tél. 3-0590, Québec  
Michaud & Simard, 460, Arago, Tél. 5244 .... Québec  
Ouellet, Ludger, 87, St-Cyrille, Tél. 2-1710 .... Québec
- ÉPICIERS-BOUCHERS :**  
Gougeon, J. B., 175, Rochester, Tél. 8-0030-8-0031, Ottawa, Ont.

## Bonnes adresses à consulter

### ÉPICERIES EN GROS :

D'Aoust, P. Ltée, 11, York ... .. Ottawa, Ont.  
Lamarche, J.-H., 6749, St-Laurent, Tél. CR. 2155 ... Montréal  
Letellier, J.-B.-E. Enrg., 112, Dalhousie, Tél. 2-3931 ... Québec

### ESTAMPES EN CAOUTCHOUC :

A. Derome et Cie Enrg., 25 est, N.-Dame, LA. 2392, Montréal

### FARINE, ENGRAIS, GRAIN, FOIN, BOIS, CHARBON :

Gervais, Paul et Frère, 5298, Henri-Julien, CA. 1157, Montréal

### FERRONNERIE D'ART :

Les Frères Lebrun, 456, Niverville ... .. Trois-Rivières

### FOURRURES :

Alain, P. A. Ltée, 203, St-Joseph et 79, de l'Eglise, 5106, Qué.  
Bernard, Léo, 810, St-Vallier, Tél. 3-1329 ... .. Québec  
Desjardins Chas. et Cie, 1170, St-Denis, Tél. HA. 8191, Mtl.  
Fourrures de Luxe, 7, Ste-Ursule, Tél. 4-0864 ... .. Québec  
Laliberté, J.-B. Ltée, 145, St-Joseph, Tél. 6191 ... .. Québec  
Sanfaçon, Honoré, 110, rue de la Couronne, Tél. 7419, Québec  
Turcotte, N.-Geo., 162, Côte d'Abraham, Tél. 4-1459 ... Québec  
Zicat, Laurent, 579, St-Jean, Tél. 9627 ... .. Québec

### FRUITS ET LÉGUMES :

Leblanc, A., 93, St-André, Tél. 2-3981 ... .. Québec

### GRAINS, MOULÉES, PROVISIONS :

Frenette & Fils Enrg., 176, St-Pierre, Tél. 2-8070 ... Québec

### GRAVURES (IMAGES ET CARTES GRAVÉES) EMBOSSEMENT :

Fréchette, Louis, 46, Côte de la Montagne, Tél. 2-7775, Québec

### HABITS ET MERCERIES :

Cusson et Cusson, Place du Marché, rue Cascades, St-Hyacinthe

### IMPORTATEURS ET FABRICANTS D'OBJETS DE PIÉTÉ :

Génin, Trudeau et Cie, 38 ouest, N.-Dame, LA. 2261, Montréal

### IMPRIMEURS (MÉDÉRIC PARENT ET ONIL PARÉ, PROP.) :

Imprimerie Bégin Enrg., 40, St-François, Tél. 3-1252, Québec

### INDUSTRIE LAITIÈRE (MACHINES, USTENSILES, APP. FRIG.) :

Trudel, B. et Cie, 304, Carré Youville, Tél. MA. 8067, Montréal

### LABORATOIRE FARLEY — HULL, P. Q.

Fabricant des "Antalgines" contre les Maux de Tête.

### LAIT, CRÈME, BEURRE, ŒUFS ET FROMAGE :

"Clark Dairy Ltd., 634, Av. Bronson, Tél. 5-1811, Ottawa, Ont.  
Coopérative Lait et Crème, 4101 est, N.-Dame, AM. 2171, Mtl.  
La Ferme St-Laurent Ltée, 6768, Garnier, CR. 2188-9, Montréal  
Laiterie de Québec Ltée, 75, av. du Sacré-Cœur, Tél. 7101, Québec

### LIBRAIRIE (EN GROS SEULEMENT) :

Librairie J. A. Parent, 310½, St-Joseph, Tél. 5630 ... Québec

### LIBRAIRES :

Granger Frères Ltée, 56 ouest, N.-Dame, LA. 2171 ... Montréal

### LA LIBRAIRIE DOMINICAINE :

5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Tél. El. 4677 ... Montréal  
95, avenue Empress, Tél. 2-7363 ... .. Ottawa

### MAGASINS À RAYON :

Bouchard, L., 750-760, St-Vallier, Tél. 2-5638 ... .. Québec  
Dubuc, T. D., 214-218, St-Jean, Tél. 2-3961 ... .. Québec  
Dupuis Frères Ltée, Tél. PL. 5151 ... .. Montréal  
Paquet et Cie Ltée, 157, St-Joseph, Tél. 8131 ... .. Québec  
Pharand, J., 85, Champlain, Tél. 2-5315 ... .. Hull, P. Q.  
Syndicat de Québec Ltée, 215, St-Joseph, Tél. 4-3561, Québec

### MANUFACTURIERS DE FOURNITURES FUNÉRAIRES :

Girard et Godin Ltée, T.-Riv. et 34 o., St-Paul, LA. 9214, Mtl.

### MANUFACTURIERS DE PORTES ET CHÂSSIS, BOIS :

Pilon, Jos. Ltée, 79, Boul. du Sacré-Cœur, Tél. 3-1116, Hull, P. Q.

### MARCHANDS DE THÉS ET CAFÉS :

Désy, J.-A., 1459, Delorimier, Tél. FR. 2147 ... .. Montréal

### MARCHANDS DE THÉS, CAFÉS ET ÉPICES EN GROS :

Bourque, A., 262 est, St-Paul, Tél. HARbour 7630, Montréal

### MARCHANDS TAILLEURS :

Mathieu, Lucien Enrg., 2251, Frontenac, FR. 1803, Montréal

### MATELAS, SOMMIERS, ETC. :

Matelas Frontenac Enrg., 15, Boisseau, Tél. 5347 ... Québec

### MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION :

Les Industries G.-I. Lachance Inc., 263, St-Paul, 2-6403, Québec

### MÉDECINS :

Castonguay, Dr E.-J., 4231 est, Ste-Catherine, CH. 0560, Mtl.  
Gratton, Dr Albert, 781, du Couvent, Tél. WE. 5476, Montréal  
Pilon, Dr Henri, 251, boul. St-Joseph, Tél. 2-0563, Hull, P. Q.  
Pouliot, Dr Antoine, 68, Ste-Ursule, Tél. 2-4455 ... Québec

### MEMBRES ARTIFICIELS :

Duckett, J.-A., 2014, Bleury, Tél. HARbour 0630 ... Montréal

### NETTOYEURS ET TEINTURIERS :

Breton, J.-H., 2461, des Carrières, Tél. CR. 4168 ... Montréal

### NOTAIRES :

Labrèche et Labrèche, 10 ouest, St-Jacques, MA. 3373, Montréal  
McKay, R. E., 4948, av. Verdun, Tél. YO. 5322 ... .. Verdun

### NOUVEAUTÉS, MERCERIES, TAPIS, PRÉLARTS :

Alepin, J. et Frère Ltée, 4295 ouest, Notre-Dame,  
Tél. WE. 1108 ; 4719, Wellington, Tél. YO. 1144, Montréal

### OPTICIENS D'ORDONNANCES :

Derouin, O. L., 37, Metcalfe, Tél. 2-4976 ... .. Ottawa, Ont.  
Lamontagne, Etienne, 1065, St-Prosper, Tél. 2178, Trois-Rivières

### OPTOMÉTRISTES ET OPTICIENS :

Ledoux, Arthur, 180, Cascades, Tél. 10 ... .. St-Hyacinthe  
Lemire, André, 4226, St-Denis, Tél. HARbour 8856 ... Montréal

### PÂTISSERIE, MME ALPH. MALOUIN, PROP. :

La Pâtisserie Enrg., 34½, Victoria, Tél. 3-0901 ... Québec

### PHARMACIENS :

Pharmacie Aimé Roussin, 2823, Masson, CH. 2103 ... Montréal  
Pharmacie P.-H. Soucy, 85, Cartier, Tél. 2-1235 ... Québec  
Pharmacie Canadienne, Mme L. Lippens, prop.,  
1661 ouest, Notre-Dame, Tél. WI. 1771, Montréal

### PHARMACIENS EN GROS :

Durocher, G. E., 139, Queen, Tél. 2-5309 ... .. Ottawa, Ont.

### PHOTOGRAPHES :

Edwards, W. B., 259, St-Jean, Tél. 2-7595 ... .. Québec  
Studio Bell, 59, St-Joseph, Tél. 4-2106 ... .. Québec

### PIERRE :

Carrière Gravel Ltée, 282, St-Paul, Tél. 2-4122 ... Québec

### PLOMBIERS-COUVREURS-ÉLECTRICIENS :

Asselin, J.-A., 37, Hermine, Tél. 9670 ... .. Québec  
Dorion, Jules, 11, rue Ramsay, Tél. 4-2916 ... Québec

### PRODUITS ALIMENTAIRES (MANUFACTURIERS) :

Old City Mfg. Co. Ltd., 4, Mgr Gauvreau, Tél. 2-5273, Québec

### PRODUITS PHARMACEUTIQUES :

Sylvain Ltée, 406 est, Notre-Dame, Tél. HA. 5374 ... Montréal

### PROVISIONS, POISSON, FRUITS, ETC. :

Dominion Fish & Fruit Ltd., Tél. 2-7036 ... Québec

### QUINCAILLERIE EN GROS ET DÉTAIL :

Lemieux, Jos.-E. Enrg. ... .. Québec  
O'Neill & Richard Ltée, 134, du Pont, Tél. 2-1594 ... Québec

### QUINCAILLERIES GÉNÉRALES :

Gravel, Ludger et Fils, 3447, Av. du Parc, Tél. HA. 5211, Mtl.  
Grégoire, J.-R., 3605 est, Ontario, Tél. FA. 1167-8 ... Montréal

### RESTAURANTS :

Le Roi du Chien Chaud Enrg.,  
1478 est, Sainte-Catherine, Tél. AM. 6969, Montréal

### TERRA COTTA :

Montreal Terra Cotta, 1010 o., Ste-Catherine, MA. 1816, Mtl.

### TRANSPORTS :

St-Hyacinthe Transport, 34, Piété, Tél. 356-122 ... St-Hyacinthe

### VALEURS DE PLACEMENT :

Dubé, Oscar & Cie Inc.,  
105, Côte de la Montagne, Tél. 2-4061, Québec  
Société Générale de Finance, Inc., 57 ouest, St-Jacques,  
Tél. HA. 5168, Montréal

### VIANDES EN GROS (FRAÎCHES ET FUMÉES) :

Marché de Québec Enrg., 26-28, 1ère rue, Tél. 2-2016 ... Québec

# Sommaire

Octobre 1943

A. PAPILLON, O. P. :

## Rosaire

« ... un simple rappel de cette *théologie de l'esprit et du cœur* qu'est le Très Saint Rosaire... »

PIERRE RICOUR :

## Les promesses de la guerre mondiale

« L'étape tragique à laquelle nous sommes parvenus n'est-elle pas un acheminement nécessaire vers la paix universelle ? Ne fallait-il pas la guerre mondiale pour ouvrir les voies à la paix mondiale ? ».

MARCEL RAYMOND :

## Le style de Georges Duhamel

« Duhamel est l'ami de tous ; il écrit pour tous avec des mots de tout le monde et des images empruntées à la réalité la plus simple et la plus familière. Qui le lit entend une voix très douce lui parler à l'oreille : *Mon ami, mon frère...* »

FÉLIX LECLERC :

## L'orage

« J'ai hâte au premier matin de la paix, avec les cloches, les *Te Deum*, les soldats qui défilent dans le grand soleil... S'habiller comme pour une noce... Faire un tour, voir sourire le monde... Après, se rechanger, déblayer, puis bâtir, bâtir... En attendant, c'est l'orage ».

## Le sens des faits

LÉO-PAUL DESROSIERS : Expériences à la Bibliothèque de Montréal.

CRITICUS : Bertrand Lamarre chez Colas Cantin. — Théologie pour gardes-malades.

## L'esprit des livres

- R. P. P. DOHET, S. J. : « L'irréprochable Providence » (*Serge Houle*).
- Mgr H. JEANNOTTE, P. S. S. : « Comment vivre sa vie » (*A. Papillon, O. P.*).
- Abbé F. CHARAVAY : « La lumière sur la route » (*Serge Houle*).
- PIERRE D'OÏL : « Nuits et jours » (*André Diotte*).
- R. P. JOSEPH-H. LEDIT, S. J. : « La vie cachée de Notre-Dame » (*A. Papillon, O. P.*).
- R. P. FRÉDÉRIC JANSONNE, O. F. M. : « Saint François d'Assise » (*Albert Lacroix*).
- R. P. JUSTIN, O. F. M. Cap. : « Le P. Alexis de Barbezieux, Capucin » (*A. Papillon, O. P.*).
- R. P. JOSEPH LEDIT, S. J. — « L'humble vie du frère jésuite François Garate » (*A. Papillon, O. P.*).
- JACQUES BAINVILLE : « La Russie et la Barrière de l'Est » (*Maurice-C. Cusson*).
- JOSEPH DAVIES : « Mission to Moscow » (*Regis McNeely*).
- JACQUES BAINVILLE : « L'Allemagne » (*Serge Houle*).
- JACQUES RIVIÈRE : « L'Allemand » (*Serge Houle*).
- GONZAGUE DE REYNOLD : « D'où vient l'Allemagne » (*Serge Houle*).
- DOROTHY THOMPSON : « Listen, Hans » (*Serge Houle*).
- WILLIAM L. SHIRER : « Mon journal à Berlin » (*Albert Lacroix*).
- LÉON BLUM : « L'histoire jugera » (*Serge Houle*).
- Général EON : « La bataille des Flandres. Sedan » (*Albert Lacroix*).
- HENRY BIDOU : « La bataille de France » (*Albert Lacroix*).
- FRANCIS CARCO : « Nostalgie de Paris » (*Serge Houle*).
- ELLIOT H. PAUL : « Last time I saw Paris » (*Serge Houle*).
- HOWARD CLEGG : « Canuck in England ; journal of a Canadian soldier » (*Albert Lacroix*).
- PEARL S. BUCK : « What America means to me » (*Regis McNeely*).
- ESDRAS MINVILLE : « Invitation à l'étude » (*A. Papillon, O. P.*).
- R. P. RICHARD ARÈS, S. J. : « Notre question nationale » (*Serge Houle*).
- Abbé WILFRID MORIN : « Nos droits minoritaires » (*André Diotte*).
- Mgr CAMILLE ROY : « Semences de vie » (*Maurice-C. Cusson*).
- ESDRAS MINVILLE et collab. : « L'Agriculture » (*Albert Lacroix*).
- « L'Éducation dans le Mouvement Coopératif » (*A. Papillon, O. P.*).
- W. L. MACKENZIE KING : « Le Canada et la guerre » (*André Diotte*).
- EMILE VAILLANCOURT : « Le Canada et les nations unies » (*Albert Lacroix*).
- WALLACE FOWLIE : « La pureté dans l'art » (*Yves Filfe*).
- HENRY CHARLIER : « Peinture, Sculpture, Broderie et Vitrail » (*Regis McNeely*).
- JEAN BÉRAUD : « Initiation à l'Art Dramatique » (*Serge Houle*).
- MARCEL VALOIS : « Figures de Danse » (*André Diotte*).
- PIERRE-GEORGES ROY : « A travers *Les Anciens Canadiens* de Philippe-Aubert de Gaspé » — « A travers *Les mémoires* de Philippe-Aubert de Gaspé » (*Thomas Charland, O. P.*).
- SÉRAPHIN MARION : « Nos trois premiers romans canadiens français » (*Albert Lacroix*).
- JEAN GIRAUDOUX : « Choix des élues » (*Albert Lacroix*).
- COLETTE : « Chambre d'hôtel » (*André Diotte*).
- A. J. CRONIN : « La Dame aux œillets » (*A. Papillon, O. P.*).
- SÉRÉTH NEU : « Michel Platanaz » (*André Diotte*).
- GUY DE MAUPASSANT : « Contes » (*Serge Houle*).
- OSCAR MASSÉ : « La conscience de Pierre Laubier » (*André Diotte*).
- MARIUS BARBEAU : « Les rêves des chasseurs » (*Albert Lacroix*).
- Collection « Signe de Piste » (*Albert Lacroix*).
- Collection « Pour les tout petits » (*Albert Lacroix*).

# Revue Dominicaine

Directeur :  
MARCEL-M. DESMARAIS, O. P.

Secrétaire de rédaction :  
ANTONIN PAPILLON, O. P.

Volume XLIX

Tome II

Octobre 1943

## Rosaire

*Ici même, il y a deux ans, mois pour mois, page pour page, je traçais ce titre si stimulant dans son harmonieuse brièveté. Je n'entends point reprendre aujourd'hui un tel aperçu détaillé de la place et de l'influence du Rosaire dans une vie catholique intelligente et fervente. Mais nos lecteurs voudront sans doute partager avec moi un simple rappel de cette « théologie de l'esprit et du cœur » qu'est le Très Saint Rosaire, comme dit toujours l'Eglise : un don aussi précieux qu'il est ignoré ou mésumé.*

\* \* \*

*Notre vocation à la foi du Christ, notre « condition chrétienne » se résumant dans une perspective : Dieu nous a prédestinés à devenir ses fils par Jésus. Vous vous souvenez de tous les textes où saint Paul s'efforce de former ses chrétiens en ce sens : non pas la science qui enfle, non pas la sagesse de ce monde, non pas même les pratiques de l'Ancien Testament ; mais la foi à Notre-Seigneur, l'amitié sans feinte, l'imitation permanente de Jésus ; en un mot : « Ayez en vous les sentiments qui étaient dans le Christ ».*

*C'est à cet effet que nous sommes revêtus de Jésus à notre baptême, et toute notre activité ultérieure ne doit être que l'exer-*

*cice de notre nouvelle nature de fils de Dieu dans le Christ. L'Esprit-Saint nous illumine, nous fortifie, nous console, nous dirige en ce sens puisqu'Il est l'Esprit de Jésus et du Père, jusqu'au moment où, arrivés à l'âge parfait du Christ, nous lui deviendrons conformes dans la gloire après l'avoir été dans la vie présente.*

*Certes, nous possédons une connaissance théorique plus ou moins poussée de cet enseignement de la seule vie vraie. Mais la pratique ? Mais le spiraculum vitæ qui en doit naître et se développer dans notre agir quotidien ? Il importe donc de revenir sans cesse à la perspective divine qui s'ouvre à notre regard : il ne peut y avoir pour nous, catholiques, d'autre vie véritable, profonde, que de devenir conformes à Jésus-Christ.*

*Or c'est là tout le rôle, toute la substance du Rosaire. Sans la moindre difficulté, sans contention, en n'importe quel lieu et à n'importe quel moment, il nous fait repasser les réalités fondamentales de notre destinée divine. Partout et toujours, dès que nous avons l'intelligence et le courage de le vouloir, il nous centre sur notre conformité à l'Homme-Dieu : réalité de notre ressemblance actuelle avec le Christ, et sa loi de croissance indéfinie. C'est là, je le répète, tout le Rosaire : Jésus considéré dans sa vie, dans sa mort, dans son triomphe pour que nous puissions toujours mieux Le reproduire en nous. Et parce que notre Sauveur nous fut donné jadis par Marie, c'est par la Vierge que toujours nous regardons vers Lui.*

\* \* \*

*Bossuet a déclaré : « Si les chrétiens prenaient bien seulement l'esprit des fêtes, ils n'ignorerait rien de ce qu'ils doivent savoir ». Pour le Rosaire, l'Eglise n'a pas institué seulement une*

## ROSAIRE

*fête (le jeudi 7 octobre) et une solennité (le dimanche 3), elle y consacre un mois entier. C'est pour raviver en nous l'urgence primordiale d'acquérir l'esprit du Rosaire. Celui-ci devra donc cesser d'être un rite hâtif et monotone, accompli par quelques vieilles femmes et d'ingrats paquets d'enfants des écoles primaires traînés en service commandé à l'église paroissiale, chaque après-midi d'octobre. Le Rosaire est pour tous les catholiques sans exception, et pour tous les mois et tous les jours de notre vie. Ceux qui l'ignorent ou le dédaignent sont ceux qui y puiseraient la guérison de leur anémie religieuse. Car il n'y a pas de plus merveilleux instrument, à ceux qui VEULENT et SAVENT S'EN SERVIR, pour « revêtir le Christ ».*

*Le Rosaire, c'est la réalisation concrète, quotidienne, c'est le rappel lumineux et toujours à notre portée du grand souhait de saint Paul : « Je prie le Père des miséricordes qu'il illumine les yeux de votre cœur pour que vous voyiez l'espérance que vous ouvre son appel ».*

A. PAPILLON, O. P.

## Les promesses de la guerre mondiale

---

Les réformes audacieuses qu'il convient de préparer dès à présent pour l'après-guerre, afin de garantir la stabilité d'une paix universelle, ne sauraient s'inspirer d'une fantaisie insouciante de l'état réel de la société. Ces projets doivent se tenir à égale distance d'une timidité paresseuse, obstinément tournée vers le passé, et d'une témérité brouillonne dont l'apparente activité ne déguiserait qu'une forme plus subtile de paresse. Il est aisé de courir l'aventure ; il faut plus d'effort pour se mettre au fait d'une situation et y porter remède. Ce n'est pas de charlatans que le monde a besoin, mais de conseillers dont l'imagination ne dédaigne pas la leçon des choses.

La véritable audace est réaliste, et la puissance de son idéalisme se mesure à son objectivité. Avant d'élaborer des plans d'organisation internationale, il est nécessaire d'observer les possibilités de paix que laissent entrevoir la nature et l'évolution de la guerre mondiale, et de discerner, dans la pire catastrophe, les promesses de jours meilleurs, afin d'en favoriser la réalisation.

S'il est vrai que la guerre actuelle atteste mieux qu'aucune autre l'acharnement des peuples à se détruire, ni son extension ni sa barbarie ne peuvent cependant dissimuler certains faits qui constituent, au milieu même des hostilités, une sorte de désaveu de ses violences. Soulignons, d'abord, la fatalité qui fit dégénérer le conflit initial en conflagration universelle. Les vicissitudes de la première Grande Guerre, dans l'entre-deux-guerres, les appréhensions de l'opinion publique relatives à une nouvelle

crise mondiale, l'intervention nécessaire d'une institution internationale, la Société des Nations, pour régler pacifiquement plusieurs différends épineux en Europe et en Amérique du Sud, les complications survenues au cours de la révolution espagnole, tous ces événements nous avaient amenés à cette conclusion qu'un litige où seraient débattus les intérêts de quelque grande puissance risquait de mettre bientôt le feu aux poudres aux quatre coins du monde.

Depuis 1939, ce pressentiment est devenu une certitude. Ni la conviction assez générale que le recours aux armes représentait un règlement de comptes désuet, ni la crainte des conséquences désastreuses d'une nouvelle aventure militaire n'ont suffi à circonscrire le fléau. Une fois les premiers coups de canon tirés aux frontières de la Poméranie et de la Silésie, l'ébranlement ne tarda pas à gagner les autres pays européens, puis d'autres continents. Cette propension de la guerre moderne à franchir toutes les frontières fait de notre temps le siècle de la guerre mondiale. Un privilège aussi onéreux est susceptible d'appréciations fort diverses, mais ses risques comportent cependant certaines assurances pour l'avenir. Remarquons, en effet, qu'une épidémie ne se propage qu'à l'intérieur d'un même groupe social et qu'une fièvre mine seulement les diverses parties d'un même corps. Ainsi, lorsque la guerre se répand dans le monde à la manière d'une contagion, il faut en déduire que l'humanité a déjà atteint l'unité d'un organisme. Cette constatation n'est-elle pas riche de promesses et ne vaut-il pas la peine de s'y arrêter ?

A l'ouverture des hostilités, les progrès scientifiques avaient contribué avec tant d'efficacité, depuis un siècle déjà, au développement de l'agriculture, de l'industrie, du commerce, que le

niveau de la vie s'était considérablement élevé. Ces facilités d'existence, principe d'un bien-être individuel et social que l'on désirait sans cesse accroître, exigèrent à leur tour une surproduction, tandis qu'une publicité effrontée créait de nouveaux besoins. Pour satisfaire une clientèle impatiente, chaque pays exploita au maximum ses ressources, en même temps qu'il travaillait à s'assurer le monopole de certaines industries. Cette spécialisation activa le courant des échanges, et, malgré les barrières douanières responsables en partie de la crise économique, les importations avaient permis de répondre à la demande générale, jusqu'au jour où la guerre, divisant brutalement le monde en deux camps et désorganisant les communications, vint rompre cet équilibre relatif. Les conséquences de cet état de choses ne tardèrent pas à se manifester : pénurie des matières premières et du combustible nécessaires à l'industrie et aux transports, réduction progressive des approvisionnements en vivres, disparition de la plupart des objets manufacturés fournis par l'étranger. De même qu'une douleur subite nous éveille à la connaissance de notre corps, ces privations, consécutives au désarroi jeté par la guerre dans les marchés, nous révélèrent le degré d'organisation auquel était parvenu le monde. On s'accoutume à la santé, jusqu'à ce qu'éclate la maladie. Il a fallu un bouleversement dans l'économie mondiale pour nous amener à réfléchir à l'étonnante solidarité de la société moderne.

Au reste, sous plusieurs rapports, l'économie de guerre touchant les armements nous donne de façon plus positive une semblable leçon. Une guerre mondiale de la nature de celle que nous vivons ne peut se poursuivre que si les armes se trouvent distribuées à peu près également, en quantité et en qualité, entre les adversaires en présence. Dans le cas contraire, les belligérants

démunis seraient bientôt mis hors de combat. Malgré l'étendue de leur territoire, la Chine et la Russie n'auraient pu battre indéfiniment en retraite. Si cette répartition est effectivement réalisée à l'heure présente sur sept fronts de combat, ce seul fait atteste l'unification matérielle du monde. Ou bien, en effet, des convois ont drainé les armements nécessaires vers les pays les plus éprouvés par la guerre ou moins bien équipés industriellement, vers la Grande-Bretagne, la Russie, l'Australie et principalement la Chine, et dans ce cas cette continuité des relations, maintenue en dépit de l'attaque des sous-marins et des bombardiers, prouve une puissance matérielle croissante, favorable aux échanges commerciaux de l'avenir. Ou bien, les nations en guerre ont été capables de produire par leurs propres moyens ces armes, tel le Japon, l'Allemagne, les Etats-Unis et en partie la Grande-Bretagne et l'URSS, et alors c'est le signe qu'il existe, chez des peuples fort éloignés les uns des autres, un lot commun de procédés techniques et de connaissances scientifiques, qui crée une première communauté d'esprit.

L'univers ne dessine plus qu'un vaste champ de bataille, divisé en plusieurs secteurs, dont les routes sont sillonnées des mêmes véhicules ou survolées des mêmes avions. Sur ce monde, qui ne fut jamais ni si grand — tous les continents sont explorés — ni si petit — tous les peuples sont voisins — le génie de l'homme agit avec une rapidité et une efficacité surprenantes. Puisque les distances terrestres et maritimes sont abolies et qu'un patrimoine international d'ordre scientifique s'est constitué, ne peut-on espérer que les hommes, franchissant les distances spirituelles qui les séparent encore, cesseront un jour d'être des étrangers les uns pour les autres et des partisans prêts à la guerre ?

Cet espoir paraît d'autant moins chimérique que la présente guerre ne fournit pas seulement l'occasion d'apprécier les progrès déjà accomplis dans la voie de l'unification. En dépit des haines qu'elle suscite, elle contribue pour sa part à l'unité.

La plupart des guerres du passé avaient déjà servi cette cause de l'unité. Tant à leur origine que dans leurs phases successives, ces conflits avaient galvanisé les énergies de chaque partie pour la défense commune, fortifiant dans chaque collectivité le sentiment de la solidarité par la participation aux mêmes malheurs comme aux mêmes victoires, par l'admiration vouée aux mêmes chefs et aux mêmes héros. Depuis la fondation des premières cités jusqu'à la constitution des nations modernes, la guerre, malgré ses atrocités, peut revendiquer de brillants états de service : ce sont les guerres médiques qui scellèrent pour un temps l'alliance d'Athènes et de Sparte, et à Rome, deux siècles plus tard, lorsque Caton ressassait devant le sénat son *Delenda est Carthago*, c'était en soulevant une hostilité générale qu'il ralliait les suffrages. De même qu'au moyen âge la France était née de Bouvines, au siècle dernier de Navarin naquit la Grèce, de Sadowa et de Sedan l'Allemagne. Ces résultats, flatteurs pour le sentiment patriotique qu'ils exaspéraient, n'eussent fait toutefois qu'envenimer les haines, en limitant à l'intérieur des frontières tout mouvement de fraternisation, s'ils n'avaient préparé d'autres événements plus favorables à la fusion des peuples. Quand une guerre de conquête consacrait l'hégémonie d'un belligérant, ce succès amorçait souvent une œuvre politique que le temps menait à maturité jusqu'à la réunion en un seul corps, en une nation, d'éléments jadis hostiles. En mettant en contact des peuples différents de race ou de mœurs, les invasions répandirent parmi les civilisations étrangères de nouveaux fer-

ments d'idées, et, à la faveur de ces échanges, un niveau commun de culture tendit à s'établir. Les armées romaines qui, de la Manche au Caucase, ouvrirent la voie à la diffusion d'un droit et d'une religion préparèrent l'avènement du monde européen. A l'aurore des temps modernes, lorsque la prise de Constantinople par les Turcs refoula les Grecs vers l'Occident, cette immigration, révélant aux lettrés des œuvres antiques inconnues, favorisa le retour à l'étude de l'antiquité hellénique, et précipita, en Italie puis en France, le mouvement de la Renaissance.

Les pacifistes intransigeants réduiraient volontiers la portée de ces faits. La guerre, déclarent-ils, n'était pas nécessaire à l'évolution du monde vers l'unité. L'appât du gain, le goût de l'aventure, le zèle missionnaire ont rendu de meilleurs services à l'humanité, et, laissés à eux-mêmes, ces sentiments auraient été à l'origine d'une œuvre bien supérieure aux prétendues réalisations de la guerre. Un marchand, un savant, un apôtre ne sont-ils pas de meilleurs artisans de progrès qu'un guerrier ? Ces considérations judicieuses demeurent cependant impuissantes à altérer la vérité historique. Toute la question est de savoir si, en fait, malgré leurs violences, les guerres ont contribué à une certaine unification du monde. Ce n'est pas d'une apologie qu'il s'agit mais d'une expérience. L'histoire hypothétique, conforme aux vœux des pacifistes, satisfait les préjugés, aux dépens de l'impartialité ; devenue un système, elle cesse d'être de l'histoire.

Aussi bien, ne suffit-il pas d'ouvrir les yeux sur les événements actuels pour constater à quel point la guerre peut développer la collaboration entre les individus et les peuples et favoriser l'union des esprits ? La leçon est d'autant plus impressionnante aujourd'hui qu'elle est mondiale.

A l'intérieur des pays démocratiques en lutte contre l'Axe, les partis politiques font taire leurs susceptibilités en ce qui touche aux principales mesures de défense nationale, quand même ils ne vont pas jusqu'à décider, comme en Angleterre, une trêve électorale pour la durée des hostilités. Entre les pays alliés, une sincère volonté de conciliation s'est manifestée soit par le silence gardé sur d'anciennes rivalités ou les responsabilités de la guerre, soit encore par la discrétion mise à discuter la délimitation de certaines frontières dans l'après-guerre. Cet esprit d'apaisement s'affirme notamment dans l'attitude des démocraties à l'égard de l'URSS. Que de suspicions il a fallu vaincre, chez les chefs d'Etat et dans l'opinion publique, pour que la Russie soviétique fût saluée comme une alliée authentique, et n'est-ce pas à cette bienveillance qu'a rendu hommage le Kremlin par la dissolution du Komintern ?

Sans doute cet effort de mutuelle compréhension n'a pu dissiper par miracle tous les dissentiments. Des candidats de M. Churchill ont été défaits à plusieurs élections partielles, et, à Washington, les critiques de quelques sénateurs républicains concernant la stratégie de M. Roosevelt s'inspirent visiblement des nécessités de la prochaine campagne électorale pour la présidence. Tous les sujets de friction n'ont pas non plus disparu entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, entre celle-ci et ses Dominions, et, tandis que la Russie discutait âprement des mérites du général Mikhaïlovitch avec le cabinet yougoslave, elle rompait également ses relations diplomatiques avec le gouvernement polonais de Londres. Entre temps, le problème de l'ouverture d'un second front continuait aussi d'opposer les points de vue stratégiques des états-majors anglo-américain et russe. Le Département d'Etat et le Foreign Office avaient fort à faire

pour calmer les récriminations du commissariat soviétique aux affaires étrangères. Certaines absences de Staline à des conférences « historiques » ont à juste titre alarmé les esprits. Quoiqu'il advienne, il y a là des présages dont il ne faut pas se dissimuler la gravité.

A vrai dire, ces difficultés n'offrent rien de surprenant. Ce qui est plus étonnant et significatif, c'est que, malgré ces divergences de vues, s'est constitué un bloc solide de nations unies, qui soutient victorieusement une lutte longue et difficile. L'union ne se confond pas, pour notre bonheur, avec l'uniformité. Tandis que l'une, qui est dynamique, consiste dans un effort commun pour découvrir au delà des zones contestées un terrain d'entente, l'autre, qui est statique, dissimule souvent sous des dehors pacifiques un désaccord profond ; l'une présente les risques et les privilèges de la vie, l'autre cache l'indifférence ou le désespoir. Parce que les pays alliés sont unis, ils ne jugent pas nécessaire de condamner toutes les querelles ni de taire toutes leurs revendications (dans la plupart, la liberté de parole et de presse reste exceptionnelle), mais ils pensent trouver dans ces discussions mêmes, principe de concessions mutuelles, un stimulant pour la collaboration. La magnifique unanimité officielle des pays en dictature est autrement périlleuse. Dans la coulisse, derrière ce décor, des haines s'accumulent, et déjà sous ce linceul gisent par centaines les cadavres.

Le plan supérieur, national et international, où s'est opérée la réduction d'oppositions apparemment irréductibles est celui de la commune survivance des Etats. C'est parce qu'une menace universelle pesait sur le monde que les nations en danger ont compris la nécessité d'un effort concerté de résistance. Dès avant l'agression allemande contre la Pologne, au temps de la

guerre des nerfs, l'atmosphère européenne se trouvait si lourdement chargée en raison de la puissance militaire du Reich et des prétentions de l'idéologie nazie, qu'une fièvre de panique agitait les nations terrifiées. Toutefois, de vieilles défiances, que la pression des événements n'avait pas encore fait céder, et de vagues espoirs de négociations pacifiques, entretenus par les intrigues diplomatiques de Ribbentrop, retardaient l'échéance d'une coalition des pays visés par le pangermanisme. Il fallait la guerre pour mener à bien l'œuvre d'union dont une paix, singulièrement instable pourtant, s'était avérée incapable. L'opiniâtreté d'un dictateur, les succès foudroyants de ses armées, bientôt aussi la complicité active du Japon démontrèrent qu'une domination universelle d'une ou de deux puissances n'était nullement chimérique, puisque déjà plus des trois quarts de l'Europe étaient conquis ou soumis et que l'Extrême-Orient subissait à son tour la loi du vainqueur.

En présence de ces faits, les peuples résolus à sauvegarder leur autonomie sentirent naître, avec la conscience d'un péril commun et imminent, une volonté unanime de résistance. Ainsi, dès 1941, l'union était virtuellement réalisée en vue de conserver aux Etats libres et à leurs citoyens le droit à l'existence. Par la suite, la mainmise du conquérant sur les richesses des territoires envahis comme la répression brutale des actes de sabotage contribuèrent à parfaire cette œuvre. Chaque progrès du terrorisme ennemi marqua un rapprochement des Nations-Unies. Entre tous, le destin tragique d'une Europe mise en coupe réglée dessilla les yeux et resserra les rangs. On sait maintenant que le vainqueur d'hier ne recule devant aucune mesure pour assurer l'exécution de ses desseins, ni devant la transplantation des populations ni devant la division des familles, on sait que la barbarie de la

Gestapo en remontre aux inventions de la propagande, on sait surtout que la supériorité de la race aryenne est beaucoup moins une réalité qu'un programme en voie de réalisation : quand l'Allemand parasite aura anémié et décimé les peuples rivaux, il régnera en maître souverain. Quelle nation ne serait décidée à vaincre les obstacles à la collaboration des Alliés pour épargner au reste du monde le sort des pays déjà sous le joug ?

Ce n'est donc pas un effet du hasard si l'on trouve coude à coude dans le présent conflit, à côté de nations aussi profondément gagnées à l'idéal démocratique que les Etats-Unis, la Grande-Bretagne ou la France, un peuple qui n'a joui des libertés démocratiques ni sous l'autocratie des tsars ni sous la fêrule des Soviets, ou encore un pays comme la Chine dont la physionomie demeure très imprécise en dépit de l'action nationale de son généralissime. « Endiguer la marée du despotisme, subsister, vivre ! » tel est le mot d'ordre auquel tous les belligérants se rallient. L'ambition d'Hitler et de ses suppôts aura suscité une coalition mondiale d'où sortira leur défaite. El Alamein et Stalingrad marquent des étapes décisives du conflit, parce qu'elles coïncident avec un approfondissement de la conscience internationale.

Est-ce à dire que l'union ainsi réalisée par la guerre subsistera seulement tant que la liberté du monde semblera menacée ? Il est très vraisemblable, en effet, que la Grande Alliance sera soumise à des épreuves d'autant plus rudes que se rapprochera l'heure de la victoire, mais, dût-elle succomber à cette crise, la présente guerre nous aurait du moins prouvé la possibilité d'une coopération de nations très diverses, avec l'ensemble de leurs ressources matérielles et humaines, en présence d'un ennemi commun, d'un fléau mondial. Cette leçon mérite d'être enregistrée. Au reste, les événements mêmes de la guerre ménagent

certaines garanties de durée à cette alliance, parce qu'ils développent dans les esprits une représentation collective de l'humanité. Les nouvelles quotidiennes des fronts fixent l'attention sur la carte du monde ; chacun s'associe aux succès et aux revers des combattants dispersés sur tous les continents ; on s'accoutume ainsi à penser que, par delà les intérêts individuels et nationaux, il existe certains problèmes généraux dont la solution requiert la collaboration de tous les peuples. N'est-ce pas une disposition psychologique favorable à la sauvegarde de l'union ?

Au surplus, il serait inexact d'affirmer que les Nations-Unies obéissent exclusivement à un réflexe de défense. La vérité est plus complexe. Chaque nation protège avec sa vie une forme d'existence qui en est la loi et l'idéal, mais — et c'est ici que surgit le problème — cette échelle fondamentale de valeurs n'est pas identique dans tous les pays en guerre contre l'Axe. En défendant leur liberté, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne luttent expressément aussi pour la démocratie, tandis que la Russie soviétique, par exemple, fait peu de cas de privilèges jugés essentiels par ses alliés occidentaux. Dans ces conditions, quel serait, s'il existe, le plan idéologique où se conjuguerait, au delà de l'égoïsme sacré, l'action de tous les Alliés ? La réponse à cette question exige une distinction entre l'ordre de l'intention et celui du fait. Il est certain, d'une part, que trop de divergences séparent les gouvernements et des fractions importantes des opinions publiques pour qu'on puisse prétendre qu'il existe une communauté de vues sur un but ultime de guerre autre que l'indépendance nationale, mais nous n'en pensons pas moins que la bataille livrée actuellement à l'Axe possède, *en fait*, plus profondément, un sens unique bien défini.

Pour le comprendre, il faut se rappeler, d'abord, la place du conflit dans l'évolution politique et sociale du monde au XXe siècle, ensuite, son caractère initial nullement équivoque à l'ouverture des hostilités, enfin, certaines conditions primordiales d'une paix viable, à son dénouement. Une réflexion attentive à ces données distingue, sous les hésitations ou les contradictions des manifestes politiques, un mouvement incoercible d'idées assez net pour qu'on puisse conclure que l'enjeu réel de cette guerre demeure indubitablement le progrès de la démocratie, conçue comme le régime le plus favorable au développement de la personne humaine à l'abri des institutions de la cité. Aussi, n'est-ce nullement se leurrer, à la faveur d'une simplification arbitraire, que de discerner dans cette guerre le duel de l'étatisme totalitaire aux prises avec l'idéal démocratique. S'il est vrai que l'intention de tous les belligérants n'est pas de livrer une guerre *pour* la démocratie, les circonstances font de tous les ennemis de l'Axe des soldats *de* la démocratie. La liberté qu'ils défendent ne se réduit pas à la seule survivance d'Etats souverains ; elle comporte ici explicitement, là implicitement, une signification non seulement nationale mais humaine. Ce fait est de bon augure. L'internationale des nations en guerre pourra se transposer en une internationale de la paix.

Les « promesses » de la guerre mondiale ne tiennent donc pas à de vagues pressentiments d'esprits hallucinés par les horreurs de la guerre ; elles sont constituées objectivement par un ensemble de données précises qui dessinent déjà un ordre nouveau, et qui porteront des fruits à l'heure des négociations de paix, si les politiciens responsables ne négligent pas de prêter l'oreille à leurs suggestions.

Cette guerre mondiale, présente partout dans l'espace, dans la vie des peuples, dans les consciences et les esprits, semble de prime abord infliger un démenti à tous ceux qui avaient prophétisé l'avènement d'une ère pacifique. Leurs rêves ne devraient-ils pas être relégués définitivement au rang des utopies ? Et cependant, pour qui regarde plus attentivement les choses, la situation n'offre pas les signes d'une catastrophe irréparable. L'étape tragique à laquelle nous sommes parvenus, n'est-elle pas un acheminement nécessaire vers la paix universelle ? Ne fallait-il pas la guerre mondiale pour ouvrir les voies à la paix mondiale ? Les régimes despotiques savent que leur triomphe appelle leur déchéance. Ainsi, tandis que la guerre exerce sur l'univers une véritable tyrannie, l'on complotte partout contre cette souveraine. Peut-être ses jours sont-ils comptés. Qu'elle se souvienne que la Roche Tarpéienne est voisine du Capitole !

Pierre RICOUR

# BAnQ NUMÉRIQUE

## *Page(s) manquante(s) ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ  
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

[https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire\\_reference/index.html](https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html)

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

**Québec** 

## Le sens des faits

---

### Expériences à la Bibliothèque de Montréal.

La population de la province de Québec est-elle réfractaire à la bibliothèque publique bien organisée ? Refuse-t-elle de la fréquenter ? Est-elle responsable quand les statistiques ne sont pas tout à fait satisfaisantes pour la province et excitent un peu partout des critiques ? Ou bien, le mal est-il ailleurs et consiste-t-il dans l'impuissance des autorités à offrir à ce public un système satisfaisant ? Ce sont des questions qui sont vivement débattues dans nos revues et nos journaux. L'expérience poursuivie à la Bibliothèque municipale de Montréal depuis une couple d'années peut éclairer cette question.

La Bibliothèque municipale de Montréal est une bibliothèque jeune : elle compte à peine vingt-cinq années d'existence. C'est dire que le nombre des livres qu'elle possède n'est pas très élevé encore, à peine cent mille. Par contre, c'est l'une des plus intéressantes qui soient ; en plus de son comptoir du prêt, elle possède ses vastes salles, dont chacune a sa destination : les périodiques (revues et journaux), la consultation, les livres canadiens, les documents publics, les livres pour l'enfance. Peu de bibliothèques sont parfaites, et celle de Montréal offre autant d'avantages qu'une autre. Mais sa réputation n'était pas bonne. On y avait demandé pendant trop d'années trop de livres qu'on n'avait jamais pu trouver. Il fallait remettre les choses au point et souligner tous les mérites réels de cette institution.

En second lieu, il fallait dissiper la phobie ou la crainte du public. Toutes les bibliothèques sont à un moment ou à l'autre victimes de vandales qui exercent leur manie destructrice sur une encyclopédie ou sur quelque volume précieux. Mais il est dangereux de généraliser ; et, pour quelques expériences déplaisantes, de porter contre le public une accusation générale de malhonnêteté et de brigandage ; et surtout d'adopter des mesures draconiennes qui empêcheront les personnes honnêtes d'avoir accès aux livres. Les préjugés sur l'honnêteté de la population sont disparus peu à peu. A l'épreuve, le public de Montréal s'est manifesté aussi respectueux du bien commun que le public de n'importe quelle province. Il n'est pas parfait ; la perfection n'est pas de ce

monde ; mais il peut se comparer avantageusement avec celui de n'importe quelle autre province canadienne, ou celui de n'importe quel Etat américain.

Les statistiques peuvent aussi être inférieures dans Québec parce que les bibliothèques sont moins généreuses dans le prêt des livres. Dans la plupart des institutions du même genre, le lecteur aujourd'hui a le choix suivant : 1) *deux romans* ; ou 2) *un roman et deux autres ouvrages* qui ne sont pas des romans ; ou 3) *trois ouvrages* qui ne sont pas des romans. Ce système encourage la lecture de l'histoire, de la biographie, de la philosophie et d'autres volumes que l'on considère comme instructifs et graves. On améliore presque toujours les statistiques en prêtant ainsi plus de livres à la fois.

Puis, la plupart des bibliothèques sur ce continent n'exigent plus aujourd'hui aucun dépôt et aucune rémunération d'aucune sorte. Le Conseil de ville de Montréal a consenti à la disparition de ce dépôt, de sorte que la Municipale est devenue absolument gratuite.

Le dépôt disparu, le lecteur n'a plus eu de raison de terminer abruptement son abonnement. Il vient à la Bibliothèque d'une façon continue ; et s'il la délaisse pendant un certain temps, il peut y revenir aussitôt qu'il le désire, sans avoir à attendre le jour où il aura un nouveau montant disponible ; et quand il revient, son abonnement est là qui l'attend.

La clientèle des bibliothèques est aussi composée en grande partie de jeunes garçons et de jeunes filles, d'écoliers et d'écolières, d'étudiants et d'étudiantes, qui n'ont pas beaucoup d'argent à leur disposition et pour qui l'abonnement gratuit est une véritable aubaine. Ils n'ont presque jamais les \$3.00 dont il faudrait disposer pour le dépôt.

La publicité est aussi un élément important de la bibliothèque publique. Il faut que l'on sache que la bibliothèque existe, que l'on connaisse un peu les livres et les collections qu'elle possède, que l'on entende raconter ce qu'elle fait. La publicité est moins nécessaire pour une bibliothèque ancienne, qui compte de nombreux clients et dont la réputation est solidement assise. Mais elle est indispensable pour les institutions jeunes, pour celles dont le développement a été lent ou que des circonstances adverses ont placé dans une mauvaise situation.

## LE SENS DES FAITS

La presse de Montréal s'est prêtée de bonne grâce à cette tâche importante. Elle a publié avec générosité toute une série de nouvelles se rapportant à la Municipale. Elle n'a épargné ni l'espace ni le temps de ses collaborateurs pour encourager cette grande œuvre d'éducation. Les nouvelles concernant la Bibliothèque, elle les a placées en vedette avec des titres bien faits.

Enfin, l'ouverture d'une salle pour les enfants a obtenu un résultat merveilleux. C'est toute une classe de lecteurs nouveaux qui a appris le chemin de la Municipale, qui a bien voulu l'apprécier et qui lui continue son attention.

Et le public a répondu d'une façon satisfaisante à ces tentatives ou à ces efforts pour donner à la Bibliothèque de Montréal la clientèle dont elle avait besoin. En quelques mois, la circulation a plus que doublé, et le nombre des abonnés actifs est passé d'environ 2 000 à 8 000. De plus, le progrès se continue. Les inscriptions pour abonnement sont presque aussi nombreuses chaque jour qu'elles l'étaient au début. Le nombre des abonnés nouveaux s'ajoute à celui des anciens, sans qu'il y ait une déperdition continuelle, comme au temps du dépôt. On voit bien que chaque mois, chaque année, apportera son augmentation et, qu'ainsi un bel édifice s'élèvera, au lieu de se détruire à mesure, comme dans l'ancien temps.

Il faut bien penser aussi que ces progrès ont lieu dans une ville très grande où les communications sont difficiles et occupent presque toujours beaucoup de temps. Dans la ville de Toronto, le lecteur n'a qu'à se rendre à la succursale de son quartier, qui est toujours rapprochée ; mais, à Montréal, il vient de toutes les parties de la ville à la Municipale, de sorte qu'il doit franchir, chaque fois qu'il veut un livre, une distance trois ou quatre fois plus considérable que le lecteur de Toronto. Pour cette raison, il a plus de mérite à lire. Si la bibliothèque de quartier existait, il faudrait tout de suite ajouter aux lecteurs actuels toute une catégorie de lecteurs nouveaux qui ne viennent pas aujourd'hui à la Municipale, parce que les distances sont trop grandes.

On peut même dire que l'expérience de la Bibliothèque municipale de Montréal est concluante. Dans notre province, une bibliothèque moderne, employant les moyens ordinaires de succès, ne peut qu'atteindre à de beaux résultats. Il est impossible de découvrir dans la population ce dégoût des lectures et cet

éloignement des livres dont il a été souvent question. Au contraire, elle accourt aussitôt qu'on lui offre une possibilité de s'instruire ou de se délasser dans les meilleurs ouvrages.

Mais, dans ce domaine, il faut constater quels fonds considérables exige une entreprise de ce genre. Pour s'en rendre compte, il faudrait étudier d'une façon particulière le budget de Toronto, qui dépense \$500 000 pour une centrale et vingt succursales. Cependant, en pratique, Toronto consacre plus que ce montant pour la centrale, de sorte que les succursales dépensent quelques milliers de dollars de moins que \$25 000. Le coût des livres auquel on songe presque uniquement est l'un des items les moins élevés du budget d'une bibliothèque. La reliure absorbe toujours de grosses sommes, de même que la classification et le cataloguement. Il faut que le personnel soit nombreux ; et il doit tenir l'état des ouvrages disparus, enregistrer les livres achetés, préparer les livres pour la circulation, suivre les livres une fois prêtés, etc., etc. Les bibliothèques à budget trop réduit sont bien vite étouffées par leur développement même. On cesse d'acheter des livres, ou de les relier, ou de les cataloguer ; on diminue les heures d'ouverture, et bientôt, une bibliothèque à demi morte s'ajoute aux autres bibliothèques à demi mortes.

Alors, si une bibliothèque ne s'emplit pas, ce n'est pas la population qu'il faut blâmer, ce ne sont pas les Canadiens français. Ce serait plutôt nos méthodes, notre système, la pénurie d'argent dans ce domaine si important, la faillite à découvrir et à appliquer une formule satisfaisante. Il est bien de fonder une bibliothèque, mais il est encore mieux de peser auparavant tous les facteurs et de savoir si l'on a en mains les éléments indispensables et ordinaires de succès. Il faut aussi vouloir dépenser les sommes requises.

Après ces quelques mois d'expérience, on peut à bon droit conclure que s'il existait demain vingt succursales dans la ville de Montréal, comme il en existe vingt dans la ville de Toronto, le public les remplirait aussi bien et d'une façon aussi continue. Nos statistiques refléteraient ensuite un tel état de choses. Avec un système unifié, des succursales bien vivantes dans tous les quartiers de la ville, des livres bien catalogués qui peuvent se transporter d'une succursale à l'autre, avec des achats de livres récents et qui reflètent les préoccupations du moment, la période de grand succès pourrait enfin s'ouvrir. Léo-Paul DESROSIERS

Projections

Bertrand Lamarre  
chez  
Colas Cantin

Les personnes au profil mince et arqué ressemblent aisément à des oiseaux. Bertrand Lamarre, client de Colas Cantin, avec son œil rond, ses cheveux lisses d'un brun pâle repoussés en arrière, et son nez surplombant un menton en fuite, fait songer à un perroquet d'âge indéterminé. Avec ça qu'il répète volontiers les sentences de taverne, les théories de l'homme qui lit beaucoup, les critiques des petits employés en vacances ou congédiés, enfin toutes ces éructations populaires dont l'ensemble fournit un si riche apport à l'opinion publique, et partant, au bon gouvernement des pays non soumis à la dictature. Malheureusement, s'étant approprié ce butin, Bertrand Lamarre est devenu une sorte de dictateur devant qui notre ami Colas Cantin tremble de la mâchoire, sue des lèvres et jamais ne riposte — car le silence fait partie intégrante de ses relations avec la clientèle.

Ce lundi matin, Perroquet Lamarre, démunie de cigarettes — il a passé la nuit avec des amateurs de bonnes marques — entre vers huit heures au magasin où persiste l'âcre imprégnation des tabagies dûment lavées et nettoyées. Disons en passant que même éméché il soigne sa mise, ce qui lui donne malgré tout un air avantageux. Il a avec soi tout un bagage de sentences. Car on a la veille éructé sur tous les sujets : guerre et effort de guerre, rationnement, travail industriel, politique, religion, clergé. Un ivrogne a lancé la nouvelle que les Anglais ont manqué de tenue sous les bombardements de Londres ! Notre client matinal a tout enregistré, en particulier l'affirmation en bloc que nos maîtres sont des persécuteurs et des lâches et que tous nos droits sont ébréchés. Et le voilà qui répète avec un toussotement de satisfaction dans la gorge ce qu'il a entendu. Tantôt il bafouille et tantôt il hausse le verbe, comme ceux-là qui, ayant soif d'autre chose encore que de la justice, n'attendent pas l'éternité pour se rassasier. Il prédit la révolte imminente, il tonne contre les traîtres faisant le jeu de l'ennemi. Si bien que Colas, se croyant visé, commence à douter de son patriotisme. Il se demande s'il n'a pas eu tort de vanter sans répit notre régime actuel et de souscrire chaque fois aux emprunts de la victoire.

Pauvre Colas, te voici pour la millième fois effondré sous une simple avalanche de feuilles mortes et c'est moi comme toujours que tu charges de te ramasser. Il fallait tout d'abord concéder les « brèches » et proclamer l'urgence des réparations. Droits méconnus, droits lésés, la liste en paraît chaque semaine dans les gazettes. Mgr Camille Roy les énumère en toute vigueur dans son dernier ouvrage : « Du fleuve aux océans ». Cela concerne le mariage, l'éducation, la langue, la répartition des charges publiques, les promotions en divers domaines, l'accès aux postes de commande. D'un autre côté, et de l'aveu de tous, nous avons toujours le tort de ne pas réclamer le maximum. « Ce qui me surprend davantage, disait à son subalterne un gros bonnet de chemin de fer, c'est de voir comme les Canadiens français se contentent de peu ».

Quant à moi, mon cher Colas, ce qui me surprend davantage, c'est l'indifférence des nôtres à l'égard des droits acquis, dont la liste est inépuisable. Une projection sur quelques-uns pourra t'aider à réfléchir. Ainsi, par exemple, le droit de suffrage, intégral en théorie, ne subit des brèches qu'en pratique, soit par des coups d'audace que punit le code, soit davantage par l'abstention électorale. Les Canadiens votent puissamment quand leur chair est menacée par la conscription, leur bourse par un surcroît d'impôts. Hors de là, dans un très grand nombre de cas, s'ils restent disponibles, la parole est aux enchérisseurs. Seul un usage régulier et consciencieux du droit de vote en assure le rendement comme la stabilité. Et n'oublions pas que c'est le principal enjeu de la présente guerre.

Je ne sache pas que la Constitution ni aucune loi provinciale interdise l'usage du français au foyer ou dans les relations d'affaires et de société. Regarde autour de toi, ouest, rue Sainte-Catherine : des enseignes unilingues, en anglais, suspendues là par nos grands confectionneurs et nos petits boutiquiers. Ecoute autour de toi : de l'anglais, des anglicismes, un français abominable, bourré de sacres à tel point qu'un romancier réaliste ne peut les écarter tout à fait sans manquer de couleur locale. Un parler comme le nôtre, ayant subi tant d'attaques, exposé sans cesse à en recevoir d'autres, devrait être entouré de respect, soigné et tonifié, comme on fait pour un soldat retour des batailles et sujet au rappel. Mais voilà, il s'agit d'une liberté acquise, et notre peuple, mal dirigé sous ce rapport, ne montre un

peu de zèle et d'enthousiasme que pour les libertés perdues ou menacées.

Quel décret porté à Londres, quelle injonction du fédéral, du provincial ou du municipal, nous empêche de pratiquer la justice, la plus reluisante de toutes les vertus : *in ea virtutis splendor est maximus*, a dit un ancien qu'il est inutile de te présenter. Or c'est à se demander où elle se cache. Il y avait naguère la justice du pauvre : la voici en train de passer aux archives. Il y avait les pauvres *honteux* : ils ont disparu avec les derniers collets blancs. De quoi décourager tant d'âmes à l'affût du bien à faire, qu'irrite l'impudence des quémandeurs. Bien stylée par sa maman, la fillette en haillons sonne chez une madame et retourne habillée de neuf, ou quasi, des pieds à la tête. Elle vend cet attirail, reprend ses guenilles et recommence sa tournée. S'il arrive qu'elle se retrouve nez à nez avec la donatrice qui a par hasard déménagé... tu vois la scène ! Et le père ! Tu connais d'expérience l'ordinaire série des trucs et mensonges imbibés d'alcool : femme en couches, loyer expirant, porte-monnaie perdu, billet pour Arvida en vue d'une place, remise certaine par le suivant courrier, etc. La comparaison avec l'exploiteur à fine cravate opérant sur haute échelle, explique en partie, sans la justifier en rien, cette conduite. Nos voleurs de la plèbe, devenus subitement riches, changeraient de demeure et varieraient leurs méthodes sans pour cela déposer leur crasse. Je crois que la meilleure aumône à obtenir pour les pauvres *éhontés* serait une retraite forcée à Bordeaux ; ou peut-être une retraite fermée dans une maison d'accueil, avec garde active au-dedans comme au-dehors.

Ce que j'écris de la justice, tu peux l'appliquer à la tempérance et à la dignité de tenue en public. Aucune entrave directe posée par nos lois : aucune obligation honteuse comme en Allemagne. Et cependant, depuis la deuxième année de guerre, le scandale voyage. Il voyage au point que les passagers honnêtes ne peuvent s'empêcher de prendre le même train. Ces derniers, quand la bourse le permet, cherchent un refuge au wagon-salon. Des communautés de femmes ont dû priver leurs membres de déplacements utiles. Si le scandale ne peut voyager, il s'installe au bord de l'eau et dans nos parcs où la jeunesse se prostitue sans crainte de la police qui ne circule pas ou circule ailleurs. De même que le droit se consacre par l'usage, la morale s'affermi par la pratique. Voilà ce qu'il faudrait répondre à tes clients,

si tu pouvais enfin récupérer ta mauvaise humeur. Tu pourrais de la sorte continuer à acheter des bons nationaux, à vanter le cran des Anglais et des Anglaises sous l'enfer d'en-haut, à proclamer les avantages de notre régime de liberté. Tes clients finiraient par comprendre à quelles conditions notre peuple méritera encore cette appellation qui fait sourire aujourd'hui : un peuple de gentilhommes. Et peut-être que ton oiseau matinal se présenterait un jour avec un ramage égalant son plumage.

**Théologie  
pour  
gardes-malades**

A propos de plumage, celui des gardes-malades de l'Hôpital X est de la plus gentille élégance. Je les ai vues, par une grise matinée de février, suivre le convoi aux funérailles d'un médecin attaché à l'institution. Elles marchaient sans protection sous la neige molle, ce qui rendait plus impressionnant leur hommage à ce jeune maître, un scientifique des plus humains, déjà surnommé le médecin des pauvres. Ces demoiselles en tenue étaient loin d'évoquer les mannequins de vitrine. Pourtant je viens d'apercevoir, en entrant chez mon libraire, une lithogravure qui ressuscite ce souvenir ancien. Debout, le regard au loin perdu, une garde-malade exhibe avec la coiffure régulière une mante bleu marin à doublure rouge. Elle tient dans ses bras un souriant bébé promis au grand air plutôt qu'à la salle d'opération. Mais l'image sert de frontispice à un manuscrit in-4° dont le contenu, rien qu'à lire le titre et la table des matières, paraît beaucoup plus austère que sa toilette. De retour à ma chambre, je me plonge dans cette lecture, car le nom de l'écrivain m'est déjà familier.

Sous le titre : « Ethique professionnelle — Morale médicale », les Sœurs de la Providence de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Cartierville, ont polygraphié un travail de M. l'abbé J.-Z. Dufort, curé de St-Jean de la Croix et ancien professeur de Morale médicale aux Hôpitaux de Cartierville et de Lachine. L'auteur, s'il eût été voué dans un séminaire à l'enseignement théologique ou canonique, avait toutes les qualités voulues pour étudier à fond de plus amples secteurs. De ces dispositions natives on retrouve les traces dans les « principes généraux » de la première partie du futur livre (?) comme aussi dans les notes introductives à chaque chapitre. Mais les circonstances de sa carrière l'ont toujours mis

en face de problèmes positifs et concrets. Le succès fit naître ou développa le goût. En sorte que, sans verser dans la pure casuistique, M. l'abbé Dufort se trouvait en mesure d'offrir aux infirmières un compendium de morale professionnelle où la routine comme les cas rares, et j'ose dire les éventualités de toute sorte, fussent examinés et jugés selon la science et selon la foi. Sans compter que dans la pensée du moraliste, les médecins eux-mêmes, ainsi que les prêtres et religieux versés dans le ministère, devaient bénéficier de ces directives, reflet fidèle de l'enseignement catholique.

Ce but me semble atteint. Par le rappel de doctrines communes ralliant l'assentiment de tous les Docteurs. Par un choix judicieux et une discussion serrée de points soumis au doute et à la controverse. Et aussi par la méthode d'exposition. C'est probablement le plus complet des travaux de ce genre publiés chez nous : « un jardin mis en corbeille ». L'administration du baptême, de l'eucharistie et de l'extrême-onction, les principales obligations du mariage, sont l'objet d'une attention particulière. A la méthode Ogino-Knaus, seul moyen en bien des cas, surtout depuis la guerre et la crise de logement, de protéger la conscience des époux chrétiens, l'auteur consacre trois pages que prêtres et médecins feront bien de méditer. Au reste, la lecture de cet ouvrage, d'une condensation extrême par endroits, n'est pas de tout repos, ou ne saurait l'être qu'à condition de l'absorber lentement, comme un menu à la française. Ce qui corrige néanmoins la sécheresse inévitable de ces séries numérotées de divisions et subdivisions, c'est la clarté du détail et de l'ensemble et la précaution que prend l'auteur, ex-chapelain de nonnes, habitué à instruire les novices, d'illustrer par de nombreux exemples les points de doctrine nécessitant des formules abstraites. Ça sentira toujours le manuel, tant pis et tant mieux. L'essentiel en tout exposé didactique se ramène à l'orthodoxie. Et ceux qui ont connu le signataire dans l'intimité savent qu'il ne saurait parler ni écrire qu'appuyé sur le canon de la Bible, sur les prescriptions de notre Eglise et sur les résultats les mieux acquis de la science moderne.

CRITICUS

## L'esprit des livres

---

### Questions religieuses

R. P. P. DOHET, S. J. — «L'irréprochable Providence». Montréal, Librairie Granger, 1943. 19 cm. 240 pp.

Au milieu du fracas actuel et de tant de projets exclusivement *humains* pour l'après-guerre, il est opportun d'entendre rappeler l'action paternelle incessante de Dieu sur chacun de nous. C'est la tâche que s'est proposée l'auteur de ce livre. Il traite du gouvernement de Dieu sur l'univers et sur chaque créature humaine, des moyens par lesquels ce gouvernement s'exerce, de la *politique* du bon Dieu, de nos obligations à l'égard de la Providence. Pages remplies de pensées élevées et consolantes, même si le style s'en avère trop durablement terne et sans saveur.

*Serge Houle*

Mgr H. JEANNOTTE, P. S. S. — «Comment vivre sa vie». Montréal, Chez l'auteur, 1943. 20 cm. 264 pp.

La vraie vie qui couronne, explique et soutient toute existence humaine, c'est celle de la grâce, peu connue, méconnue même par tant de chrétiens qui restent à une vue superficielle de leur foi.

Mgr Jeannotte, avec une émotion convaincue, que son âme apostolique voudrait communiquer à ses lecteurs, revient sur ces vérités *vivifiantes*. Son livre, déjà publié dans *Le Phare*, bulletin de la paroisse Saint-Jacques de Montréal, ne procède pas d'après une méthode didactique ; il s'efforce, avec succès, de présenter la doctrine sous forme concrète, alerte.

*A. Papillon, O. P.*

Abbé F. CHARAVAY — «La lumière sur la route». Montréal, Librairie Granger, 1942. 19.5 cm. 340 pp.

Ce livre est destiné aux adolescents et aux adolescentes qui ont quitté l'école. Mais il n'est pas à mettre simplement entre leurs mains. Fruit de trente ans de causeries données dans divers milieux de jeunesse, il doit être *causé* par le modérateur de tel ou tel mouvement spécialisé, par le directeur de telle congrégation pieuse, de telle association d'anciens élèves, par l'aumônier de tel patronage ou de tel groupement. Ceci permettra d'assurer au texte de ce bon prêtre de France les adaptations, les remaniements et, aussi, les améliorations dont on sentira l'opportunité.

*Serge Houle*

L'ESPRIT DES LIVRES

Pierre d'OÏL — « Nuits et jours ». Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1943. 19 cm. 208 pp.

Contemplations, soliloques, prières. Le tout rangé — assez arbitrairement — sous l'égide des quatre saisons de l'année. Mgr Camille Roy première manière eût apporté une longue gravité à dénombrer toutes les influences que dénotent le titre et les divisions, le fond et la forme. Je n'entreprendrai point si fastidieuse besogne ; elle ne présenterait d'ailleurs pas beaucoup de difficultés. Ce gentil Pierre d'Oïl doit être très jeune... Dans ses futurs florilèges il parviendra à se *trouver* davantage. Il éliminera certaines images trop recherchées, certaines descriptions trop minutieuses. Il élaguera cet excès de juvénile préciosité. Il assouplira son rythme pour l'adapter mieux à sa contemplation plus personnelle et plus intime de la vérité.

*André Diotte*

R. P. Joseph-H. LEDIT, S. J. — « La vie cachée de Notre-Dame ». Montréal, Le Messager Canadien, 1943. 18 cm. 174 pp.

Ce petit ouvrage reprend, en les allégeant de détails trop circonstanciés, une série de conférences prononcées à l'Heure catholique pendant les derniers mois de 1942. Les épisodes de la vie de la Très Sainte Vierge y sont évoqués pour notre vie à nous avec netteté, avec plénitude, avec une science profonde des choses de la théologie et de l'âme. Tout ceci dénote un don fait de perspicacité surnaturelle, de tact spirituel, de l'art de stimuler les consciences et, par-dessus tout, de ce goût intime des réalités d'en haut qu'on ne saurait faire partager si d'avance on ne le possédait.

Un beau livre, à ranger près de « Notre-Dame dans ma vie » du P. Bernadot.

*A. Papillon, O. P.*

R. P. Frédéric JANSONNE, O. F. M. — « Saint François d'Assise ». Montréal, Editions Saint-Louis, 1942. 20 cm. 192 pp.

Cette nouvelle édition de la vie de saint François par le bon P. Frédéric a été « entièrement refondue » par le T. R. P. Jean-Joseph Deguire, ancien Provincial des Frères Mineurs au Canada. La *manière* du P. Frédéric ne tendait certes pas au strict travail scientifique. Le nouvel éditeur a voulu respecter le genre adopté par le vénérable écrivain. Mais entre un récit pieusard et une grande étude critique, il y a place pour un exposé à la fois véridique et savoureux qui imprime dans la mémoire du lecteur les traits essentiels d'une vie et d'une influence. C'est ce que le P. Jean-Joseph a su réussir à point dans ce volume fort attrayant et élégamment présenté.

*Albert Lacroix*

## REVUE DOMINICAINE

R. P. JUSTIN, O. F. M. Cap. — « Le P. Alexis de Barbezieux, Capucin ». Pointe-aux-Trembles (Montréal), Monastère de la Réparation, 1943. 21.5 cm. 64 pp.

Un récit dépouillé, rapide, soutenu par une admiration nuancée d'affection. Telle est cette silhouette du vénérable P. Alexis (1854-1941) qui a tant fait pour consolider la foi chrétienne et répandre l'esprit de saint François dans notre pays. Le milieu, français, cubain, étatsunien ou canadien, est sobrement décrit ; tout l'intérêt va au héros, à sa vie intérieure, à son apostolat de fondateur et de prédicateur. Le P. Alexis a donné au Canada cinquante et un ans de sa vie. Ceux qui ont eu le bonheur de l'approcher se rappelleront toujours sa physionomie attachante toute d'énergie et d'optimisme, de simplicité aussi et d'humilité. On en trouvera ici un crayon fidèle et précis. Puisse le R. P. Justin nous le développer bientôt en un beau livre clair et ardent comme tout ce qu'il écrit !

A. Papillon, O. P.

R. P. Joseph-H. LEDIT, S. J. — « L'humble vie du frère jésuite François Garate ». Montréal, Le Messager Canadien, 1942. 18.5 cm. 64 pp.

Cette brochure nous présente, en quelques traits pleins de couleur et de mouvement, d'abord le *curriculum vitæ* puis, surtout, l'âme d'un frère coadjuteur basque de la Compagnie de Jésus. Le Fr Garate est mort à Deusto près Bilbao le 9 septembre 1929, à l'âge de soixante-douze ans. Il avait été infirmier, factotum (ou *ad domestica*, comme s'exprime le *Catalogus S. J.*), enfin portier pendant quarante et un ans. Cet humble convers avait pénétré le « secret du Roi ». Il a été une preuve vivante des réalités divines. Le R. P. Ledit ne s'est pas trompé en pensant qu'une telle âme serait à beaucoup lumière et vie.

A. Papillon, O. P.

### Pays étrangers

Jacques BAINVILLE — « La Russie et la Barrière de l'Est ». Montréal, Editions Variétés, 1943. 20.5 cm. 300 pp.

Russie (pp. 1-166), Pologne (pp. 167-212), Roumanie (pp. 213-231), Turquie (pp. 233-248), Finlande-Géorgie-Lettonie (pp. 249-258), Asie (pp. 259-289). Dans ce recueil d'articles, dont plusieurs très brefs, on retrouvera assez souvent le Bainville à l'enseignement aristocratique et académique, étendant sa subtilité raffinée au dernier paysan finnois ou aux aventures d'Amanullah d'Afghanistan. Bon nombre de ces rapides articles, donnés à deux journaux parisiens, ne font pas montre des hautes qualités qui ont consacré le nom de l'auteur.

Maurice-C. Cusson

## L'ESPRIT DES LIVRES

Joseph E. DAVIES — « Mission to Moscow ». Toronto, Blue Ribbon Books, 1943. 19.5 cm. 330 pp.

Après Grew évoquant ses impressions nippones, voici Davies qui nous entretient de l'U. R. S. S. Cette ambiance soviétique promettait d'attirer la curiosité du grand public. La splendeur numérique du tirage est venue confirmer le bien-fondé de cette supposition. De très nombreux lecteurs ouvrent donc ce volume où l'ex-envoyé américain à Moscou pousse ses « confidential dispatches » et son « current diary » jusqu'au mois d'octobre 1941. Et si les jugements portés sur ce recueil apparaissent fortement divers, ils ne sont jamais ondoyants ni hésitants. Pour moi, je veux me borner, ici, à regretter : a) que l'auteur ne possède point la maîtrise de la langue russe ; b) que son livre ne soit pas le fruit d'un séjour important non seulement par l'extension chronologique mais, encore et surtout, par l'examen en profondeur des hommes et des institutions civiles ; c) que M. Davies ne paraisse pas plus familiarisé avec l'histoire de la Russie ; d) que la question agricole, problème crucial de l'U. R. S. S., n'ait pu faire l'objet d'une enquête plus poussée. Mais les conditions mêmes du tourisme diplomatique de M. Joseph Edward Davies à Moscou ne lui permirent sans doute jamais une appréciation exhaustive de la situation soviétique.

*Regis McNeely*

Jacques BAINVILLE — « L'Allemagne ». Montréal, Editions Variétés, 1943. 2 vol. 20.5 cm. 600 pp.

Jacques RIVIÈRE — « L'Allemand ». Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1943. 19 cm. 256 pp.

Gonzague de REYNOLD — « D'où vient l'Allemagne ». Montréal, Editions Variétés, 1943. 19 cm. 206 pp.

Dorothy THOMPSON — « Listen, Hans ». Toronto, Thomas Allen, 1943. 19.5 cm. 292 pp.

1. Une ample fresque couvrant l'avènement d'Adolf Hitler au pouvoir. C'est un lieu commun maintenant de répéter combien les faits ont donné raison aux vues de Bainville. Il ne manquerait à cet ouvrage, pour s'approcher de la plénitude, que d'être encore plus juridique et héroïquement objectif.

2. Procède plutôt par touches psychologiques. Deux sections : l'Allemand tel qu'il apparaît à l'auteur ; l'Allemand tel qu'il s'analyse lui-même. Les circonstances connues où ce livre origina atténue sa valeur d'information documentaire générale et impartiale si elles ne diminuent point son intérêt.

3. Deux cents pages de notations vivantes. C'est toujours du *vu*, jamais du *lu*. Je regrette seulement que cette enquête n'ait pas été faite

## REVUE DOMINICAINE

dans un esprit plus serein et sans un vieux fonds de ressentiment nationaliste contre la « germanitas ».

4. Une première partie résume une fois de plus le concours de facteurs ayant produit l'hitlérisme, puis rappelle les quatre voies possibles de la politique allemande énoncées dans *Mein Kampf* avec le choix fait par le dictateur. La seconde section renferme les émissions radiophoniques de Miss Thompson aux Allemands entre mars et octobre 1942. L'auteur imagine de s'adresser à un ami de là-bas. D'où le titre : *Listen, Hans*. Hans a dû trouver que Miss Dorothy était parfois mièvre, souvent quelconque.

*Serge Houle*

William L. SHIRER — « Mon journal à Berlin ». Montréal, Editions de la Revue Moderne, 1943. 21 cm. 576 pp.

Cette probe et élégante traduction, due à la plume de M. Gérard Dagenais, paraît plus de deux ans après l'original. On aimera quand même y recourir, tant apparaissent saisissants les tableaux où Shirer dessine, en traits puissants et inoubliables, la physionomie de l'Europe d'avant 1939 et des débuts du grand conflit actuel. Ses dons de réaliste, que ses chroniques précédentes révélaient déjà, s'affirment ici avec une vigueur étonnante.

*Albert Lacroix*

Léon BLUM — « L'histoire jugera ». Montréal, Editions de l'Arbre, 1943. 20.5 cm. 356 pp.

Ce livre, *composé* à l'insu de M. Blum, est un recueil d'articles parus et de discours prononcés à diverses dates de 1932 à 1942, qui reviennent à diverses reprises sur les mêmes sujets, mais qui commentent, d'une manière personnelle et vivante, les principales conceptions chères à l'auteur.

*Serge Houle*

Général EON — « La bataille des Flandres. Sedan ». Montréal, Editions Beauchemin, 1943. 18.5 cm. 112 pp.

C'est un petit livre, encore qu'il soit étiré et aéré jusqu'à l'invraisemblable. Mais qu'importe ? Il ne peut guère plus que mettre quelques obscurités en pleine lumière.

*Albert Lacroix*

Henry BIDOU — « La bataille de France ». Montréal, Librairie Pony, 1943. 18.5 cm. 226 pp.

Un exposé nourri de rapports officiels et de comptes rendus d'états-majors de régiments. Or les liaisons des chefs avec leurs troupes n'ont

## L'ESPRIT DES LIVRES

jamais été aussi coupées que pendant la débâcle française de mai et juin 1940. Ce qui amincit notablement le « fil conducteur » déjà tenu que nous offrait M. Bidou. Pour comble de malheur, le texte de son livre a été révisé par la censure de Vichy !

*Albert Lacroix*

Francis CARCO — « Nostalgie de Paris ». Montréal, Librairie Pony, 1943. 19 cm. 252 pp.

Elliot H. PAUL — « Last time I saw Paris ». Toronto, McClelland and Stewart, 1943. 21 cm. XIII-422 pp.

1. A peine une brève allusion, tout au début, à la présente occupation militaire nazie de la capitale française. L'auteur imagine de visiter Paris en compagnie de Villon, puis avec Baudelaire. A leur suite et selon la physionomie de l'époque, il évoque, sur l'une des plus belles scènes du monde, le drame de l'humble et grande vie humaine. Il nous présente ce qu'il y a de meilleur dans Paris, et ce qu'il y a de moins bien. Il ne veut pas tant instruire et expliquer que suggérer ou exciter l'imagination.

2. Un amalgame qui d'ailleurs ne manque ni d'information ni de pittoresque. L'anecdote y voisine avec les données documentaires. Ici c'est assez grave, là c'est peu sérieux. L'ensemble est instructif, à condition d'y opérer un choix.

*Serge Houle*

Howard CLEGG — « Canuck in England : journal of a Canadian soldier ». Toronto, Oxford University Press, 1943. 19 cm. 160 pp.

Plutôt pâle. Les notations se succèdent au gré des impressions quotidiennes, sans dédaigner les incidents les plus familiers. L'auteur laisse à d'autres le soin de tirer la vue d'ensemble des organismes militaires qu'il décrit ou la leçon des événements qu'il raconte.

*Albert Lacroix*

Pearl S. BUCK — « What America means to me ». Toronto, Longmans, Green and Co., 1943. 19 cm. 212 pp.

Faisant suite à celui que j'ai recensé dans la *Revue Dominicaine* de mars dernier, p. 192, voici un nouveau recueil des articles de Pearl Buck. Il atteint le début de juin 1943. Le titre en doit être entendu dans un sens tout spécial et très cher à l'auteur. Le grand écrivain continue à appuyer sur les ententes profondes qui sont possibles et qui devraient se réaliser entre la Chine et l'Inde d'une part, et l'Amérique du Nord d'autre part. Ententes non pas seulement d'occasion et plus ou moins superficielles, par exemple dans la présente occurrence de la guerre, mais, encore une fois, *profondes*, sérieuses, vraiment amicales. De cette question si importante,

## REVUE DOMINICAINE

les lecteurs trouveront ici une interprétation où l'équité, le sens des valeurs humaines, l'esprit chrétien et une exquise délicatesse féminine conservent tous leurs droits.

*Regis McNeely*

### Canada

Esdras MINVILLE — « Invitation à l'étude ». Montréal, Editions Fides, 1943. 19 cm. 120 pp.

Sous ce titre, qui groupe des articles ou des réflexions fragmentaires, l'auteur passe en revue la plupart des questions posées à notre conscience nationale. Il traite de nos rapports avec l'autre élément ethnique du Canada et de l'attitude à adopter à son égard. Il traite encore de la tradition et du progrès, de nos idées et de nos mœurs, des améliorations souhaitables et des espoirs permis. A esquisser (j'écris bien : esquisser) ces thèmes complexes et délicats, M. Minville apporte une philosophie pénétrante, une clarté élégante, sans rien simplifier indûment. Une revue comme la nôtre se devait tout particulièrement de rendre hommage à l'effort d'analyse ici tenté.

*A. Papillon, O. P.*

R. P. Richard ARÈS, S. J. — « Notre question nationale ». Montréal, Editions de l'Action Nationale, 1943. 19 cm. 240 pp.

Pour constater et prouver que ce titre ne trompe pas l'attente du lecteur, il suffira d'énumérer les sujets qui se divisent les deux cents pages de ce livre : le problème des races, le problème politique, le problème économique, le problème social, le problème culturel. Toutes ces questions sont envisagées directement, sans faux fuyant. Ce ne sont que des esquisses, évidemment. Mais l'auteur s'efforce d'y apporter une entière précision et la plus courageuse netteté. Il met chaque point en pleine lumière actuelle, puis il indique la solution qu'il croit opportune.

*Serge Houle*

Abbé Wilfrid MORIN — « Nos droits minoritaires. Les minorités françaises au Canada ». Montréal, Editions Fides, 1943. 19.5 cm. 432 pp.

Un exposé clair et complet. Ici et là, un peu de fracas devant l'abandon de fait où gisent certains de nos droits dans un Canada qui est pourtant nôtre *a mari usque ad mare*. Trop de grandiloquence sporadique, aussi, dans cet ouvrage qui devrait être un solide spécimen de travail scientifique. Dans l'ensemble, en dépit d'imperfections agaçantes, l'enquête répond à son but.

*André Diotte*

## L'ESPRIT DES LIVRES

Mgr Camille Roy — « Semences de vie ». Québec, Editions de l'Action Catholique, 1943. 20 cm. 206 pp.

Le même — « Du fleuve aux océans ». Montréal, Editions Beauchemin, 1943. 18.5 cm. 192 pp.

1. Ce nouveau volume vient montrer une fois de plus que, chez Mgr Roy, le zèle sacerdotal animait l'orateur et inspirait l'écrivain. Vous avez lu « Pour former des hommes nouveaux » que le R. P. Papillon a recensé ici même, en novembre 1941, p. 218. Voici, dans le présent recueil, deux nouveaux mots d'ordre du chef à ses troupes de Laval. Mais le semeur sortait aussi de son champ et, convié par quelque voisin, se prêtait à jeter le bon grain dans les sillons d'autrui. Vous trouverez ici onze de ces éloquents témoignages.

2. Cet autre livre résume l'œuvre magnifique accomplie par le regretté prélat en faveur de la culture française sur le continent nord-américain. Une première section contient huit « plaidoyers pour notre vie française en Amérique » (pp. 9-111). La seconde partie est consacrée au Deuxième Congrès de la Langue Française tenu à Québec en 1937. L'ensemble présente une doctrine patriotique sûre, animée par une sagesse souriante et nourrie par une grande expérience.

*Maurice-C. Cusson*

Esdras MINVILLE et collab. — « L'Agriculture ». Etude préparée avec la collaboration de l'Institut agricole d'Oka. Montréal, Editions Fides, 1943. 25 cm. 556 pp.

Voici le deuxième volume de la collection « Notre milieu » lancée et dirigée par M. Esdras Minville. Nous en avons recensé le fascicule liminaire dans la *Revue Dominicaine* d'octobre 1942, p. 185. Celui que nous recevons aujourd'hui apparaît plus homogène, mieux centré que son devancier. Il réunit les plumes les plus compétentes pour présenter et analyser ce que je pourrais appeler, au sens latin du mot, les *institutions* agricoles de la province de Québec.

Notre agriculture, en raison de ses connexions multiples avec notre progrès national, figure au premier rang des problèmes actuels de « notre milieu ». Il convient donc de remercier M. Minville et ses douze collaborateurs de nous en avoir donné, pour notre instruction présente et nos directives de demain, un commentaire de cette qualité.

*Albert Lacroix*

« L'Education dans le Mouvement Coopératif ». Compte rendu des conférences et des débats du quatrième congrès général. Québec, Conseil Supérieur de la Coopération, 1943. 22 cm. 160 pp.

Les congrès des coopérateurs continuent leur heureuse carrière et nous apportent régulièrement une somme de notions claires et pratiques.

## REVUE DOMINICAINE

Le quatrième, tenu à Montréal les 11-13 septembre 1942, a étudié l'éducation dans le mouvement coopératif. Deux discours alertes et substantiels du T. R. P. Georges-Henri Lévesque, O. P., Président du Conseil Supérieur, ont tracé le plan puis résumé les conclusions des travaux. Il serait trop long de reprendre, même pour une simple mention, toutes les données et tous les échanges de vue que nous apporte le rapport complet. Mais je tiens à signaler la qualité des informations et des directives contenues dans ce volume.

*A. Papillon, O. P.*

W. L. MACKENZIE KING — « Le Canada et la guerre ». Montréal, Editions Bernard Valiquette, 1942. 19 cm. 350 pp.

Du point de vue — le seul qui m'intéresse ici — de l'éloquence véritable, il est toujours hasardeux de publier des discours de chef d'un parti parlementaire. Jamais autant que dans le cas (et c'est si souvent le cas !) où leur auteur doit pratiquer le plus acrobatique des équilibres. Je crains que les vingt-neuf harangues ici recueillies et traduites n'aient pas toujours évité le grand inconvénient du genre. J'excepte, évidemment, l'éloge funèbre de Lord Tweedsmuir (pp. 103-108).

*André Diotte*

Emile VAILLANCOURT — « Le Canada et les nations unies ». Montréal, Editions Beauchemin, 1942. 18.5 cm. 148 pp.

Mince recueil de matériel de propagande de guerre : articles parus dans le quotidien *Le Canada* de Montréal et causeries prononcées à Radio-Etat. Nous n'avons pas à traiter ici des opinions de l'auteur. Elles apparaissent, d'ailleurs, claires, nettement définies, toujours précisées. Mais pourquoi en gêner l'effet par cette grandiloquence sirupeuse ?

*Albert Lacroix*

### Poésie, Beaux-Arts

Wallace FOWLIE — « La pureté dans l'art ». Montréal, Editions de l'Arbre, 1942. 19.5 cm. 152 pp.

Une *suite brève* de profondes réflexions sur la création artistique. Le délicat et subtil analyste a réuni ici un florilège de considérations que l'on voudrait parfois plus liées, mieux organisées. Les meilleures pages m'ont semblé celles du journal ainsi que l'essai consacré à Mallarmé. M. Fowlie s'applique à rechercher ce qu'il y a de plus « pur » dans l'art du poète, cette reprise de contact avec le réel non plus pensé selon le critérium des idées claires et distinctes, mais éprouvé avec l'âme entière.

A ces intimes réalités lourdes de puissance évocatrice, les tâcherons des cours de « littérature supérieure » essaient trop souvent de substituer des signes conventionnels vidés de sève. Il est bon que des ouvrages comme

## L'ESPRIT DES LIVRES

celui de M. Wallace Fowlie protègent les sources de la poésie, en ravivant en nous le sens du mystère et la loi fondamentale du symbolisme qui est une participation à l'être éprouvée ou suggérée.

*Yves Filfe*

HENRI CHARLIER — « Peinture, Sculpture, Broderie et Vitrail ». Montréal, Editions Fides, 1943. 23 cm. 156 pp.

Cet élégant florilège charliériste forme le fascicule premier des *Cahiers d'Art d'Arca*. Pour cette nouvelle collection, les Editions Fides ont droit à nos meilleurs remerciements : elles ont su préparer et nous présenter *a thing of beauty*.

*Regis McNeely*

JEAN BÉRAUD — « Initiation à l'Art Dramatique ». Montréal, Editions Variétés, 1943. 19 cm. 232 pp.

Avec quelque longueur mais aussi beaucoup de précision et d'objectivité, l'auteur dissèque devant nous le complexe du théâtre. La finale fait ressortir avec justesse la nécessité pour le Canada français de *s'initier* enfin pour de bon à l'art dramatique.

*Serge Houle*

MARCEL VALOIS — « Figures de Danse ». Montréal, Editions Variétés, 1943. 19 cm. 184 pp.

Du goût, de l'érudition, de l'esprit et du style.

*André Diotte*

### Histoire littéraire

PIERRE-GEORGES ROY — « A travers *Les Anciens Canadiens* de Philippe Aubert de Gaspé » — « A travers *Les mémoires* de Philippe Aubert de Gaspé ». 2 vol. 20 cm. 280 et 296 pp. Montréal, G. Ducharme, 1943.

Un éminent botaniste s'est amusé à relever les erreurs scientifiques dans l'œuvre d'un de nos poètes. Voici, par contre, un non moins éminent archiviste qui s'emploie à montrer en Philippe-Aubert de Gaspé un témoin fidèle de la vie canadienne d'autrefois. Tantôt il corrobore par d'autres sources les faits relatés par le romancier-mémorialiste. Tantôt il fournit des détails précis sur ceux auxquels il a fait simplement allusion. Parfois il redresse ceux qu'il a volontairement travestis. Toujours il abonde en données généalogiques sur l'auteur et sur les personnages de ses livres. De sorte que ces deux nouveaux bouquins constituent une sorte de commentaire historique complet de l'œuvre de Philippe-Aubert de Gaspé. Il fallait un érudit de la taille de Pierre-Georges Roy pour se livrer à un

pareil passe-temps. Ces notes se lisent sans trop d'ennui, pourvu qu'on en sache le prix. Tout n'est cependant pas du meilleur cru dans ces cinq cent soixante-quinze pages, et on y perçoit de temps à autre un léger accent de jérémiades, à l'occasion du rapprochement entre les conditions de la vie passée et celles de nos jours. On se fatigue à voir répéter, au long : *Les Anciens Canadiens*, édition de 1934, page..., *Mémoires*, édition de 1885, page..., dans la note unique qui revient presque à chaque page.

Thomas Charland, O. P.

Séraphin MARION — « Nos trois premiers romans canadiens français ». Québec, Editions du Cap Diamant, 1943. 18.5 cm. 48 pp.

En finale du tome III de son grand ouvrage : *Les lettres canadiennes d'autrefois* (cf. R. D. de juin, p. 378), M. Marion laissait ses lecteurs « sur la croupe d'un Pégase valétudinaire ». Il vient aujourd'hui les dégager en leur offrant une tranche du futur tome IV. Les trois romans en question sont : *L'influence d'un livre* de P.-A. de Gaspé fils (1814-1841) qui a « fait seulement une fugitive apparition dans le péristyle du petit Panthéon de nos Lettres » (p. 6). Puis viennent *Les fiancés de 1812* de J. Doutre, dont le Dr Marion déclare gravement : « Gardons-nous d'allumer quelques cassolettes — même minuscules — d'encens autour de cet ouvrage... » (p. 24). Enfin arrive *Charles Guérin* par P.-J.-O. Chauveau dont M. Marion n'exige point « qu'il soit conséquent avec lui-même et qu'il ne braconne pas de temps en temps sur les terres giboyeuses du Romantisme... » (p. 38). Comme on le constate, le tome IV sera dans la plus gèneuine manière du distingué professeur de littérature à l'Université d'Ottawa.

Albert Lacroix

### Romans

Jean GIRAUDOUX — « Choix des élues ». Montréal, Editions Variétés, 1943. 19 cm. 288 pp.

C'est M. Louis Chaigne, je crois, qui a signalé que l'habituel leitmotiv des romans de Giraudoux ne résonnait jamais aussi fort que dans ce *Choix des élues*. Edmée quitte son mari pour trouver Dieu, ou mieux un dieu qu'elle s'est constitué elle-même, puis elle revient à son foyer et se replonge dans cette opposition de la chair et de l'esprit qui l'avait déjà fait tant souffrir et qui trouverait sa vraie solution dans la seule synthèse catholique.

Je suis heureux de saluer l'édition canadienne d'un roman de Giraudoux en ce 1943 qui marque vingt-cinq ans depuis le premier voyage de l'auteur dans notre pays. Dommage que les brillants feux d'artifice de *Choix des élues* fassent surtout miroiter l'imagination de l'auteur ! La philosophie de M. Giraudoux n'arrive pas à se « trouver », à se centrer. Mais son style neuf, piquant et fantaisiste, est à lui seul un régal.

Je me dois de noter que l'atmosphère générale de *Choix des élues* serait insalubre à des lecteurs trop jeunes.

Albert Lacroix

L'ESPRIT DES LIVRES

COLETTE — « Chambre d'hôtel ». Montréal, Librairie Pony, 1942.  
19 cm. 224 pp.

Certaines situations un peu trop crues, souvent grivoises, empêchent d'aller entre toutes les mains plusieurs œuvres de Colette qui sont d'une indéniable valeur littéraire. Ici, nulle angoisse. Le fruit comme son enveloppe, le fond comme la forme s'avèrent aussi ternes que creux. Ces deux nouvelles accouplées sous le titre de la première présentent seulement une menue poussière de faits et, au lieu de la sobre et vigoureuse analyse qui dégagerait l'essentiel, un bavardage sans portée.

*André Diotte*

A. J. CRONIN — « La Dame aux œillets ». Montréal, Librairie Pony, 1943. 18.5 cm. 256 pp.

Je pensais retrouver dans ce livre le coup d'œil pénétrant, le pathétique des situations, l'analyse nuancée, le jeu habile des caractères qui ont rendu célèbre l'auteur de « La Citadelle », et de « The Keys of the Kingdom » (ouvrage à lire, et que je souhaite voir traduit bientôt chez nous). Hélas ! c'est un bon petit roman dans la note la plus traditionnelle des feuilletons chers à nos quotidiens du Canada français. Délicat, parfois artificiel — reportez-vous, par exemple, au *deus ex machina* de la page 207 — gentiment vieillot. L'auteur en a oublié même le style net et le tour de phrase concis et robuste qui marquaient ses œuvres précédentes.

*A. Papillon, O. P.*

Sereth NEU — « Michel Platanaz ». Montréal, Editions de l'Arbre, 1943. 19 cm. 336 pp.

Ce roman documentaire et sentimental à la fois, dense, de progression un peu lente, d'une langue savoureuse constellée de patois savoyard (ou savoisien, cf. p. 39), permet d'espérer beaucoup de son auteur.

*André Diotte*

Guy de MAUPASSANT — « Contes ». Montréal, Editions Variétés, 1943. 18.5 cm. 314 pp.

J'ai ouvert avec plaisir cette nouvelle édition, accessible même aux plus jeunes, présentée avec autant de goût que de compétence par M. l'abbé Robert Llewellyn, professeur au Collège Stanislas, d'Outremont. Les *contes* de Maupassant sont très supérieurs à ses essais dans le roman. Quel souci d'harmonie ne trouve-t-on pas dans la marche de chaque « histoire », dans la langue savoureuse, dans l'art d'où naît cette étonnante et si vivante atmosphère ! Les élèves de nos collèges goûteront ces récits d'une vérité due à l'observation et à la peinture de mille détails, à un très grand nombre de touches d'une réalité frappante, bien plus qu'à certains morceaux de bravoure, d'ailleurs réussis.

*Serge Houle*

REVUE DOMINICAINE

OSCAR MASSÉ — « La conscience de Pierre Laubier ». Montréal, Editions Beauchemin, 1943. 18.5 cm. 160 pp.

Le sujet choisi postulait un récit rapide, nerveux, coloré, émouvant. Vous ne trouverez ici qu'une prose disgraciée qui se faufile entre le médiocre et le passable.

*André Diotte*

MARIUS BARBEAU — « Les rêves des chasseurs ». Montréal, Editions Beauchemin, 1942. 20.5 cm. 120 pp.

Neuf contes rangés sous le titre de leur chef de file. Ils entremêlent assez adroitement la vie concrète, la féerie et la psychologie pour plaire à la fois aux petits et aux grands. Le style est simple, clair, rapide.

*Albert Lacroix*

GEORGES CERBELAUD-SALAGNAC — « Sous le signe de la tortue ». 20 cm. 224 pp. JACQUES MICHEL — « Les aventures du roi de Torla ». 20 cm. 192 pp. SERGE DALENS — « Le bracelet de vermeil ». 20 cm. 224 pp. Le même — « Le prince Eric ». 20 cm. 192 pp. GUY de LARIGAUDIE — « Le tigre et sa panthère ». 20 cm. 176 pp. PIERRE FUVAL — « Le mystère du lac de Lafrey ». 20 cm. 224 pp. MICHEL BOUTS — « La chasse de Saint-Agapit ». 20 cm. 192 pp. JEAN FONCINE — « La bande des Ayacs ». 20 cm. 224 pp. ROLAND DENIS — « Quatre de la gazelle ». 20 cm. 224 pp. Montréal, Editions Variétés, 1943.

ROBERT-E. LLEWELLYN — « Les trois petits chats ». 32.5 cm. 16 pp. « Les trois petits ours ». 32.5 cm. 16 pp. « Les trois petits cochons ». 32.5 cm. 16 pp.

1. Nos jeunes de dix à treize ans rêvent, je pense, d'intrigues ardentes où l'audace, où l'héroïsme, joints à l'ingéniosité et à l'endurance, aient raison de tous les obstacles. Les neufs récits de la collection *Signe de Piste* ne laissent rien à désirer en ce genre.

2. Voici, pour les tout petits, trois publications illustrées que lancent encore les Editions Variétés. Vivent ces albums dont images et texte s'adaptent on ne peut mieux à l'imagination enfantine ! Les animaux y parlent et agissent en des équipées jamais languissantes, souvent imprévues, parfois délicieuses.

Peut-être les Editions Variétés réussiront-elles un jour à amener jusqu'à Montréal les plus remarquables héros de l'espèce dans l'édition parisienne, je veux dire l'illustre canard Gédéon de Benjamin Rabier, le lapin Cotonnet de A. Ségur. Au fait, comme pour se faire réinviter chez nos enfants, l'un et l'autre tentèrent de venir dans le Nouveau-Monde, voici maintenant dix ans : « Gédéon traverse l'Atlantique » (Paris, Garnier, 1933) ; « Cotonnet en Amérique » (Paris, Firmin-Didot, 1933).

*Albert Lacroix*

## LES RECENSIONS DU MOIS...

L'irréprochable Providence, <i>par le R. Père P. Dohet, S. J.</i>	\$0.90
Comment vivre sa vie, <i>par Mgr Henri Jeannotte, P. S. S.</i>	1.00
La lumière sur la route, <i>par l'abbé F. Charavay</i>	1.00
La vie cachée de Notre-Dame, <i>par le R. Père Joseph Ledit, S. J.</i>	.50
La Russie et la Barrière de l'Est, <i>par Jacques Bainville</i>	1.25
L'Allemagne, <i>par Jacques Bainville</i>	1.25
D'où vient l'Allemagne, <i>par Jacques Bainville</i>	1.25
Mon journal à Berlin, <i>par W.-L. Shirer</i>	3.00
L'histoire jugera, <i>par Léon Blum</i>	2.00
La bataille des Flandres. Sedan, <i>par Général Eon</i>	1.00
La bataille de France, <i>par Henry Bidou</i>	1.25
L'éducation dans le mouvement coopératif	1.00
Nostalgie de Paris, <i>par Francis Carco</i>	1.25
Invitation à l'étude, <i>par Esdras Minville</i>	.75
Nos droits minoritaires, <i>par l'abbé Wilfrid Morin</i>	1.50
Semences de vie, <i>par Mgr Camille Roy</i>	1.00
Du fleuve aux océans, <i>par Mgr Camille Roy</i>	1.00
L'Agriculture, <i>par Esdras Minville et collab.</i>	1.50
Le Canada et la guerre, <i>par W.-L. Mackenzie King</i>	1.00
Le Canada et les nations unies, <i>par Emile Vaillancourt</i>	.75
La pureté dans l'art, <i>par Wallace Fowlie</i>	.90
Peinture, sculpture, broderie et vitrail, <i>par Henry Charlier</i>	1.50
Initiation à l'art dramatique, <i>par Jean Béraud</i>	1.25
Figures de danse, <i>par Marcel Valois</i>	1.25
La Dame aux œillets, <i>par A.-J. Cronin</i>	1.25
Contes, <i>par Guy de Maupassant</i>	1.25
Les rêves des chasseurs, <i>par Marius Barbeau</i>	.35
Collection « <i>Signe de Piste</i> », 9 vol.: \$0.75 chacun; la série	6.75

En vente à :

**LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE  
MONTREAL

95, AVENUE EMPRESS  
OTTAWA

Tél. CRescent 4137

**MAISON JOSEPH CORBEIL**

MAGASIN A RAYONS

6500, rue Saint-Hubert



*Avec les compliments de*

**THE SHERWIN-WILLIAMS Co.**

*of Canada, Limited*



2875, rue CENTRE

MONTREAL

Wilbank 7121

V....

**LE DROIT**

le grand quotidien français de la capitale du Canada, est non seulement l'organe officiel des Canadiens français d'Ottawa et de tout l'Ontario, il est aussi le journal quotidien français ayant la plus forte circulation dans tout l'Ouest de la Province de Québec. Par delà la rivière Outaouais, dans les comtés de Papineau, Hull, Gatineau et Pontiac, sur les bords de La Lièvre comme le long de la Gatineau, dans le Témiscamingue comme dans les régions minières de l'Abitibi, partout circule LE DROIT, le seul quotidien français publié à l'ouest de Montréal. Pour les meilleures nouvelles de la capitale fédérale et tous renseignements sur l'activité des vôtres dans cette partie du pays abonnez-vous au journal LE DROIT, 98, rue Georges, Ottawa.

*Achète bien  
qui achète chez*

**Dupuis Frères**  
LIMITÉE

*Au service du public  
depuis 1868*

Tél. HArbour 7251

Ouvert jour et nuit

LA PLUS GRANDE PHARMACIE  
DE DÉTAIL AU MONDE

## PHARMACIE MONTREAL PHARMACY

SERVICE RAPIDE  
NE FERME JAMAIS

CHARLES DUQUETTE, PHARMACIEN-PROPRIÉTAIRE  
PRESCRIPTIONS, PRÉPARATIONS FRANÇAISES,  
ARTICLES DE TOILETTES, DROGUES

916 est, rue Sainte-Catherine

Montréal

*Zenith*  
INC.

## Peinture de haute qualité

MANUFACTURIERS 4340, Papineau — Montréal — Tél. ATLantic 1988

Manufacturiers spécialistes  
d'ornements d'églises et accessoires  
funéraires en tous métaux

Placage or, argent, chrome

Réparations générales

• **ARTHUR GUYOT, ENRG.**

• 1031 EST, RUE RACHEL — CHerrier 6577  
• MONTRÉAL

• NOS TABERNACLES  
• SONT EXCLUSIFS EN  
• MODÈLE ET QUALITÉ

Atelier et Bureau :

•  
Tél. DOLLard 4694 \*

6641, rue Saint-Hubert  
Montréal

*Charbonneau*  
LINGERIE

DU MANUFACTURIER AU CONSOMMATEUR

16 MAGASINS À VOTRE SERVICE

« Cordiale invitation à tous les amis des Pères Dominicains à visiter notre vaste magasin à rayons et à profiter de notre politique de qualité supérieure aux plus bas prix ».

1 4 8 0 - 9 0

Mt-Royal est

*M* **MESSIER** *Limitée*

J.-E. CADIEUX, PRÉS.

J.-C. AUBRY, SEC.-TRÉS.

32 rayons

FAlkirk 3541

Rééditions :

# L'AMOUR ET LES CHRÉTIENS

par le R. P. M.-M. DESMARAIS, O. P.



... Et voilà quelques réponses à la question :

*L'AMOUR EST-IL UN PÉCHÉ ?*

PRIX : \$1.00



# POINTE AU CHÈNE

ROMAN SCOUT

par le T. R. Père A. SAINT-PIERRE, O. P.

« Au nom de quelle excuse ou de quel prétexte, négligerait-on de former nos enfants, garçons et filles, selon cet idéal et cette méthode ? ».

Chanoine Lionel GROULX

PRIX : \$1.00

Ces ouvrages et nombre d'autres sont en vente à

**LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE  
MONTRÉAL

95, AVENUE EMPRESS  
OTTAWA

Quatrième édition — Vingtème mille

# Comment préparer son MARIAGE ?

par le R. Père Arthur-M. GRANGER, O. P.



« Ces pages, nous le croyons, leur apporteront un peu de lumière, beaucoup d'espoir et davantage d'optimisme dans leur jeune vie... A vingt ans, il faut que les espérances soient sans tristesse, car les ressources du cœur et les chances de bonheur sont sans limites... »

PRIX : \$0.75



Troisième édition — Septième mille

# L'AMOUR QUI...

par le R. Père Arthur-M. GRANGER, O. P.

*Orientation de la vie du cœur...*

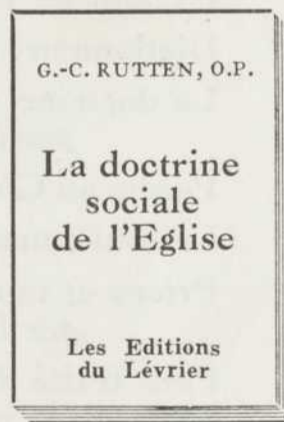
PRIX : \$0.40



Réédition canadienne

# La doctrine sociale de l'Eglise

par le R. Père G.-C. RUTTEN, O. P.



*Résumée dans les Encycliques « Rerum Novarum » et « Quadragesimo Anno ».*

PRIX : \$1.00

En vente à :

**LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE  
MONTRÉAL

95, AVENUE EMPRESS  
OTTAWA

## NOUVEAUTÉS

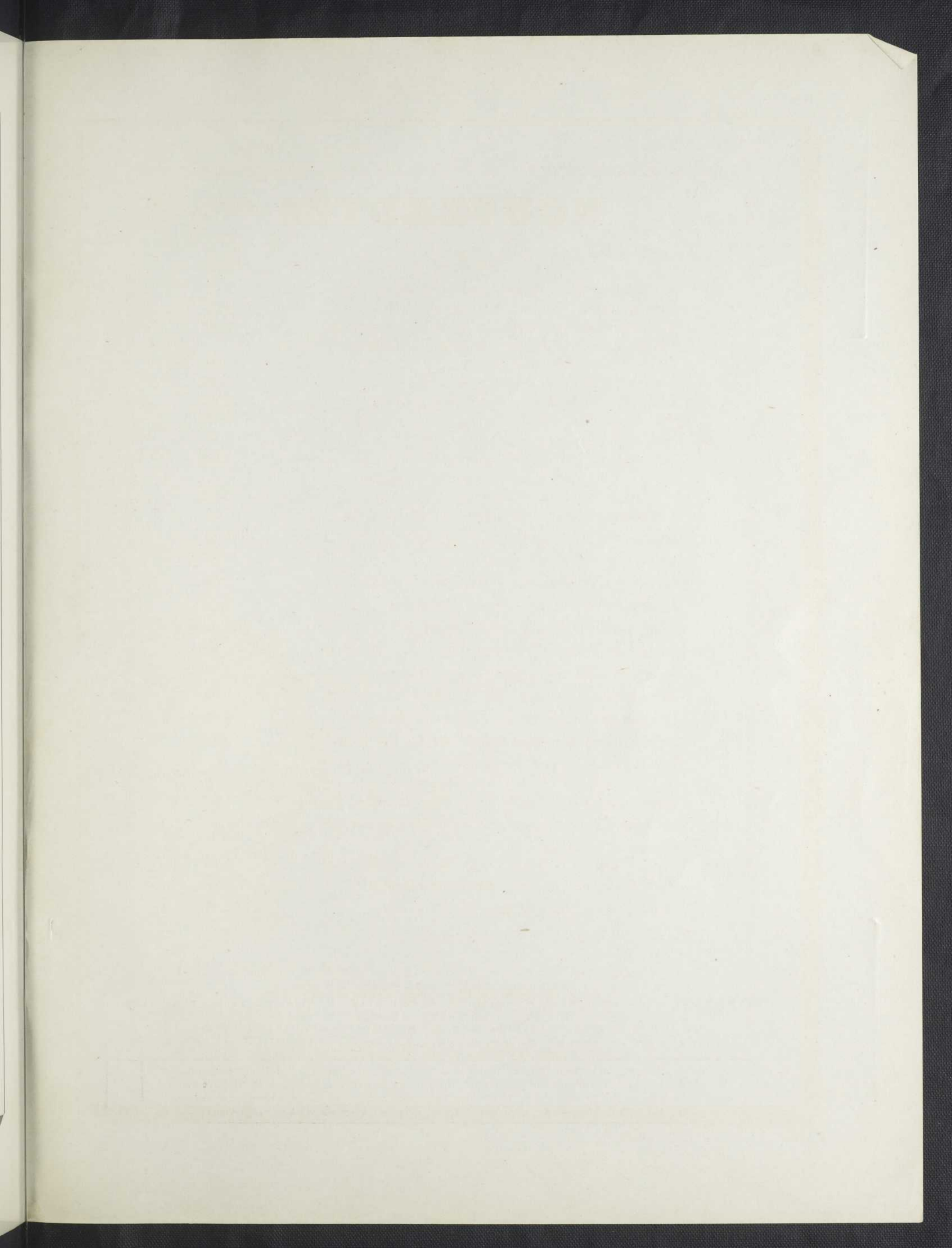
Le Bandjoun, Cameroun français, <i>par le R. Père Albert, S. C. J.</i> .....	\$1.50
L'agriculture et l'Eglise, <i>par l'abbé Bergeron</i> .....	1.00
La bataille de France, <i>par Henry Bidou</i> .....	1.25
Yamille sous les cèdres, <i>par Henry Bordeaux</i> .....	1.50
Vocabulaire technique des bibliothécaires, <i>par Juliette Chabot</i> .....	.75
La vie de S. Jean Bosco, <i>par Cras</i> .....	1.00
Les idées esthétiques, <i>par Léon Daudet</i> .....	1.25
Dante, <i>par Louis Gillet</i> .....	1.75
La porte étroite, <i>par André Gide</i> .....	1.50
A propos de l'Evangile, <i>par le R. P. G. Hoornaert, S. J.</i>	1.50
La fin d'un monde et le monde nouveau, <i>par Louis de Launay</i> .....	1.50
Les chemins de la mer, <i>par André Maurois</i> .....	1.25
De Pétain à Laval, <i>par L. Marchal</i> .....	1.50
Contes, <i>par Guy de Maupassant</i> .....	1.25
Histoire d'Angleterre, 2 vol., <i>par André Maurois</i> .....	3.00
Le jeu retrouvé, <i>par Marcel Raymond</i> .....	1.50
Œuvres complètes d'Arthur Rimbaud .....	1.00
Organisation catéchistique, <i>par l'abbé E. Roy</i> .....	2.50
A la trace de Dieu, <i>par Jacques Rivière</i> .....	1.50
Semences de vie, <i>par Mgr C. Roy</i> .....	1.00
Cyrano de Bergerac, <i>par Edmond Rostand</i> .....	1.60
Dictionnaire des idées suggérées par les mots .....	2.50
La doctrine sociale de l'Eglise, <i>par le Père G.-C. Rutten, O. P.</i> .....	1.00
Pointe au Chêne, <i>par le T. R. Père A. Saint-Pierre, O. P.</i>	1.00
La souffrance et nous, <i>par le R. Père Sanson</i> .....	1.50
Prière et musique, <i>par le R. Père A.-D. Sertillanges, O. P.</i> .....	.35
Petit traité du mariage, <i>par l'abbé J. Viollet</i> .....	.25
Œuvres de Paul Verlaine, 2 vol. ....	2.00

*Ces ouvrages et nombre d'autres sont en vente à*

**LA LIBRAIRIE DOMINICAINE**

5375, AV. N.-D. DE GRÂCE  
MONTREAL

95, AVENUE EMPRESS  
OTTAWA



Revue mensuelle publiée à St-Hyacinthe, P. Q.

ABONNEMENTS : CANADA : \$3.00 ; ÉTRANGER : \$3.25 ; AVEC LE ROSAIRE : 25 SOUS EN PLUS ;  
LE NUMÉRO : \$0.30 ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL

La Revue ne sera pas responsable des écrits de collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique.

---

« Ne jetez pas cette revue au feu ni ne la détruisez d'autre façon... Retournez-nous-la,  
ou donnez-la à un organisme de récupération. Vous contribuerez ainsi à la victoire ».

---

IMP. À L'ŒUVRE DE PRESSE DOMINICAINE, NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL

